

N° 37 – 2014



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM





Sommaire

	Pages
Editorial	5
Procès verbal de la 31^{ème} Assemblée Générale	6
Rapport moral	9
<i>Effectif</i>	9
<i>Sorties 2013</i>	9
<i>Projets 2014</i>	10
<i>Remerciements</i>	10
Bilan financier de l'Amicale pour l'année 2013	11
Voyage en ANDALOUSIE du 22 au 29 septembre 2013	13
La peinture sur soie par Colette MEDIONI	25
Rapport d'activité 2012 du BRGM	27
Devenez mécène et soutenez le fons GEORES	29
Actualisation de la plaquette de presentation de l'Amicale	30
Brèves de cantine	31
<i>Gare au gorille par Etienne WILHELM</i>	31
<i>Premier contact avec l'Afrique noire par Henri MOUSSU</i>	33
<i>Tamanrasset, un ravitaillement problématique par Jean BOISSONNAS</i>	34
<i>Une hospitalité bien arrosée ou la pluie des mangues par J.C. CHIRON</i>	35
<i>Une confiance absolue dans la technologie par J.L. PINAULT</i>	37
<i>Tel est pris qui croyait prendre par J.L. MARRONCLE</i>	39
<i>Le commandant Eduardo par Louis FOURNIE</i>	40
Sainte Barbe 2013	43
<i>L'apéritif</i>	44
<i>Les Marteaux d'Or</i>	48
<i>Le repas</i>	51
<i>La tombola</i>	54
<i>Et place à la danse</i>	57
Qui sont les Amicalistes	59
Evolution de l'effectif	60
Site Internet de l'Amicale	61
In mémoriam	63
<i>Maurice Xavier LEVEQUE décédé le 8.02.2013</i>	64
<i>Gérard MAGNAT décédé le 19.03.2013</i>	66
<i>Claude JACOB décédé le 22.03.2013</i>	67
<i>Lucien MONITION décédé le 24.07.2013</i>	68
<i>Renée DUPUY décédée le 6.09.2013</i>	69
<i>André GERARD décédé le 21 novembre 2013</i>	70
<i>Charles GUIRAUDIE décédé le 2 décembre 2013</i>	71
<i>Georges QUARANTOTTI le 26 décembre 2013</i>	72
<i>Marc-Antoine HENRY décédé le 16.02.2014</i>	73
L'Amicale vous informe et informez l'Amicale	75
Bulletin d'inscription à l'Amicale	76





Editorial

J'ai été interpellé il y a un ou deux mois par un de nos anciens grognards, rescapé de l'Aventure minière du BRGM, me demandant d'envisager la suppression du « M » du sigle BRGM de l'Amicale, compte tenu de l'arrêt programmé, d'abord progressif et maintenant total de cette activité minière au sein de notre maison mère.

Sur le coup, j'ai botté en touche, prétextant même, avec un grand sourire à peine feint, que notre stock de papier à en-tête ne permettait point un tel gaspillage.

Avec un peu de recul, je m'aperçois que cette boutade était doublement fondée et même prémonitoire:

- Oui, l'Amicale accueille, parmi les nombreux autres spécialistes, deux à trois générations de professionnels miniers qui n'ont nullement à rougir de leurs découvertes; nous devons conserver le « M » de notre sigle par fierté, même si, au fil des temps, nos nombreuses participations minières ne nous ont pas permis de constituer un véritable portefeuille minier nous affranchissant des subsides de l'Etat, piètre banquier comme chacun sait. Et pourtant, nous touchions au but avec Yanacocha, notre « Company-Maker » enfin circonscrit!
- Oui, un fringant ministre de la République, prenant un peu notre élite administrative à contre poil, vient d'annoncer la création d'une Compagnie Nationale des Mines, devant porter les intérêts miniers de l'Etat, principalement dans le domaine des métaux stratégiques. Attendons de voir mais en cette période de vaches maigres budgétaires, je me suis laissé dire qu'on raclait les fonds de tiroirs pour financer cette initiative. « Erratum bis repetita placent »?

Comme annoncé dans notre Contact 2013, vous trouverez ci-après le résumé du rapport d'activité du BRGM 2012, plus orienté vers la gestion des risques, domaine concentrant les marchés géologiques de demain. Les comptes sont positifs, avec en filigrane, une école de géologie minière en état de fonctionnement.

Les effectifs de l'Amicale se sont maintenus en 2013 autour de 300 membres cotisants, grâce à l'adhésion d'un contingent de jeunes retraités dynamiques. Nous permettront-ils d'inclure dans les programmes d'activités de l'Amicale, quelques échanges-débats à organiser avec les actifs sur des questions d'actualité intéressant notre profession?

Enfin, et j'ai un peu honte de ressasser périodiquement ce sujet, est-il possible que 300 professionnels ayant travaillé sur les cinq continents n'aient pas trouvé matière à raconter plus d'une dizaine d'histoires vécues, insolites ou drôles? A vos plumes, sans reporter à demain.

Vous trouverez dans ce Contact 2014 les quelques « brèves de cantine » publiées à ce jour sur notre site..

E Wilhelm



Procès verbal de la 31^{ème} Assemblée Générale le 6 décembre 2013 à l'auditorium du BRGM – ORLEANS

La 31^{ème} Assemblée générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Etienne WILHELM, le vendredi 6 décembre 2013 à 17 heures 15.

- Nombre d'Adhérents présents : 29
- Nombre de pouvoirs reçus : 78

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport financier du Trésorier
- Renouvellement du Conseil d'Administration
- Questions diverses

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

Après lecture de l'ordre du jour, le Président expose les grandes lignes de l'activité de l'association au cours de l'année 2013.

-Effectifs :

Fin novembre 2013, l'Amicale compte 297 adhérents.

Depuis le début de l'année, l'Amicale a eu à déplorer 9 décès ainsi que 11 démissions et radiations. Par contre, suite au courrier personnel adressé aux nouveaux et aux futurs retraités du BRGM début 2013, 30 adhésions nouvelles ont été enregistrées.

-SORTIES 2013

Au printemps 2013, la sortie « Le chantier médiéval de Guédelon » a été annulée faute de participants.

En septembre 2013, le voyage en Andalousie Occidentale a eu un grand succès. La quarantaine de participants a été enchantée et remercie Rafaël VASQUEZ-LOPEZ pour l'organisation de ce voyage.



-SORTIES 2014

Est programmée pour le printemps, du 22 au 28 mai, « découverte de la République tchèque » Prague, Kutna Hora, Turnov, Karlovy Vary... etc. Ce voyage sera animé par Vera et Zdenek JOHAN.

A l'automne : une sortie en Lorraine avec visite d'une ancienne mine de fer et charbon et du nouveau musée Beaubourg de Metz est à l'étude.

SOIREE Ste BARBE 2013

Cette année, la soirée de la Ste Barbe sera animée par l'orchestre le « Nostalgic Danse » à partir de 18 h 30 au restaurant de l'entreprise. En écho au voyage à Séville en septembre dernier, cette soirée sera placée sous le thème de l'Andalousie. Chacun, chacune est invité à se munir, LUI d'un chapeau et d'un foulard, ELLE d'un éventail. Le cocktail, le repas et la soupe à l'oignon seront servis par « Amandine - traiteur » d'Artenay.

La soirée se déroulera comme l'année passée avec la remise du marteau d'or et le tirage de la tombola.

Avant la tombola, le marteau d'or sera remis par Etienne WILHELM à Jean-Claude ROUSTAN doyen d'âge de la soirée.

Un autre marteau sera envoyé au doyen de l'Amicale, Monsieur Joseph KLEIBER.

Notre Amicale a 30 ans cette année. Pour commémorer cet événement, les amicalistes et amis invités éloignés de plus de 100 kms se verront remboursés les frais de voyage sur la base du tarif SNCF 2ème classe.

BREVES DE CANTINE

Le président réitère, en particulier auprès des Amicalistes présents à l'Assemblée générale, sa demande d'articles ou petites histoires drôles dont les envois à l'Amicale marquent le pas.

RAPPORT FINANCIER

Jean-Jacques CHATEAUNEUF donne un état des recettes et des dépenses en date du 06 décembre 2013, sachant que les comptes 2013 de l'Association seront arrêtés en janvier 2014.

.Recettes : 41.760 €
.Dépenses : 39.034 €
.Solde bancaire : 16.285 €

Quitus est donné au trésorier à l'unanimité.



RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les 6 membres sortants se représentent pour un nouveau mandat de deux ans (2014-2015) :

CHATEAUNEUF Jean-Jacques – FERRO Angelo – HAVEZ Raymond – LABROT Danielle – MEDIONI René – ROUX Jean Claude.

2 nouveaux candidats sont à élire pour 2014-2015 :

- **LEZIER Jean-Claude**
- **ROBLIN Danièle.**

Tous sont élus ou réélus.

A noter que parmi les 10 membres élus ou réélus en 2013, seule Françoise DEREK ne poursuivra pas son mandat en 2014. Elle continuera à assister aux délibérations du Conseil d'Administration en tant qu'administrateur honoraire.

QUESTIONS DIVERSES

Cette année, il nous faudra, pour la soirée Ste Barbe, indemniser le BRGM pour la préparation et le nettoyage de la salle de restaurant.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 18 heures 30, la 31^{ème} Assemblée générale de l'Amicale BRGM.

Le Président

Le Vice-président



Rapport Moral



J'ai le plaisir de vous accueillir à l'auditorium du BRGM que vous avez rejoint nombreux et d'ouvrir la 31ème Assemblée Générale de l'Amicale. Je passerai successivement en revue les fluctuations des effectifs, les activités communes réalisées par l'Amicale en 2013 et les projets pour 2014.

EFFECTIF:

Fin novembre 2013, l'Amicale comptait 297 adhérents.

Nous ont quitté au cours de l'année: Pierre Vincent, Jean Petot, Jacques Gazel, Gérard Magnat, Claude Jacob, Maurice Lévêque, Lucien Monition, Renée Dupuy et André Gérard.

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux Amicalistes qui nous ont rejoints depuis le début de l'année 2013: Michel Aguillaume, Françoise Aye-Barthélémy, Dominique Artignan, Michel Beurrier, Françoise Bertolotti, Jacques Bobillier, Alain Carqué, Pierre Chaumont, Jean Paul Chiles, Bernard Coste, Pierre Courtot, Daniel Dupuy, Marcel Etcheverry, Ghislaine Gazel, Marie Claire Heinry, Jean Yves Hervé, Armelle Jacob, Patrick Le Berre, Jean Peragallo, Christian Ruet, Ignace Salpeteur, Michèle Sylvain, Jean Paul Sylvain, Paul Lecomte, Gilbert Mery, Badreddine Bergaya, Charles Huijbregts, Danielle Roblin, Ginette Vadon, Sylviane Maury et Jeanine Mestraud.

En 2013, 11 membres de l'Amicale ont par ailleurs démissionné ou ont fait l'objet d'une radiation pour non paiement de leurs cotisations.

C'est à Joseph Kleiber, né en 1925, qu'est revenu le marteau d'or 2013, en tant que Doyen non encore primé de l'Amicale tandis que Jean Claude Roustan a reçu le marteau d'or du Doyen de la soirée de la Sainte Barbe 2013.

SORTIES 2013:

La visite au château de Guédelon, programmée pour Juin 2013, a dû être annulée, faute de participants.

Par contre le voyage d'une semaine en Andalousie Occidentale, organisé d'une main de maître par notre ami Rafael Vazquez Lopez fut un franc succès. Il a réuni une quarantaine de participants et fera l'objet, dans ce même Contact, d'un compte-rendu séparé.





PROJETS 2014

Pour 2014 est programmé, du 22 au 28 mai, un voyage en République tchèque.

Organisé par Vera et Zdenek Johan, il se fera à »guichets fermés « avec une quarantaine d'inscriptions reçues avant la date limite !



REMERCIEMENTS

Je réitère, au nom de tous les Amicalistes, les remerciement à toute l'équipe de bénévoles qui anime, avec efficacité et abnégation notre Association. Mention spéciale doit être faite à Danielle Labrot, trait d'union entre l'Amicale et ses adhérents, Monique Camblanne, qui assure tout le Secrétariat, Alain Taburel, notre éditeur à qui vous devez en particulier la parution, oh combien imagée, de Contact et enfin Jean-Jacques Châteauneuf, notre trésorier.

Qu'ils soient remerciés ici en votre nom.

E Wilhelm



Bilan financier de l'Amicale pour l'année 2013

1- RECETTES

1-1	Cotisations	
	2011	60,00
	2012	160,00
	2013	5600,00
1-2	Voyage Andalousie	36320,00
1-3	Sainte Barbe exercice 2013	3050,00
	Total recettes	45190,00

2- DEPENSES

2-1	Voyage Andalousie	37284,50
2-2	Sainte Barbe (sur exercice 2013)	4096,72
2-3	Frais secrétariat	489,43
2-4	Achat Fleurs	372,50
2-5	Avance région PACA	600,00
2-6	Divers (frais bancaires, repas CA, timbrage)	906,96
	Total des dépenses	43750,11

RECETTES 2013	45190,00
DEPENSES 2013	43750,11
Solde exercice 2013	1439,89
SOLDE AU 31-12-2012	13734,17
SOLDE BANCAIRE AU 31-12-2013	15174,06







Voyage en Andalousie occidentale

22 au 29 septembre 2013

Après un début difficile, arrivée à Séville et transfert au Petit Palace Canalejas. Rafael et Amalia nous ont accueillis à l'aéroport. Leurs amis d'Almería, Victoria et Eduardo, les accompagnent. Amalia nous offre des *abanicos* (éventails) collectés à l'occasion de la Foire d'Almería (province la plus orientale d'Andalousie). Le programme du voyage comprend deux jours de visite à Séville, un jour à Cordoue, complété par un itinéraire en autocar jusqu'au port de Huelva, proche du Portugal, en passant par l'embouchure du Guadalquivir, la plage de Matalascañas et les mines de RíoTinto.

Dimanche 22, visite de l'Alcazar. Le palais de Pierre I^{er}

Nous sommes au complet. Départ à pied, vers le restaurant andalou El Cabildo (place Del Cabildo). Après le déjeuner, nous nous regroupons devant la porte d'entrée de l'Alcazar, percée à travers les anciennes murailles almohades.

L'Alcazar est appelé **Reales Alcázares** (les Palais Royaux) par les Espagnols car il est formé d'un ensemble de bâtiments, depuis l'alcazar primitif arabe jusqu'aux extensions postérieures réalisées par les rois catholiques successifs.

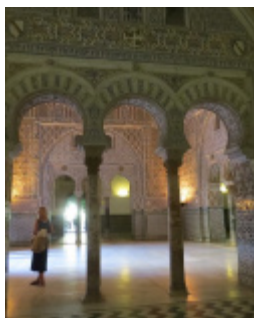
Nous traversons une succession de cours et de salles d'une rare beauté. Nous commençons par le patio Del Yeso (cour du Plâtre) et celui de la Montería (cour de la Chasse), vestiges de la période almohade (une dynastie venue du Haut Atlas marocain, ayant gouverné et embelli la ville entre 1147 et 1248).

Nous arrivons ensuite au cœur du **Real Alcazar**, la demeure royale de Pierre I^{er} de Castille. En 1360, voulant pour son palais le même faste que les palais nasrides de l'époque, ce souverain fait appel à des artisans du royaume maure de Grenade.

La façade d'entrée de la résidence de Pierre I^{er} imite ainsi le style almohade du XII^e siècle (murs décorés avec des losanges qui se répètent ou *sebka*).



Façade palais Pierre I^{er}



Entrée salon des Ambassadeurs

Le salon des Ambassadeurs, avec sa grande coupole en bois gravé et doré, ses *azulejos* (XV^e s.) et ses arches surmontées de stucs finement sculptés, s'ouvre sur le fameux **patio de las Doncellas** (cour des Demoiselles) et rivalise avec les décorations de l'Alhambra.

Ce palais est l'expression parfaite de l'art mudéjar espagnol.



Patio de la Montería



Patio de Las Doncellas



Lundi 23, Cadix et sa province



Place Mina (Cadix)
Ficus géant

Départ pour la baie de Cadix. Puis, visite de la cité-île de Cadix posée à l'extrémité sud de l'Europe, isolée sur un rocher et reliée au continent par un isthme étriqué.

Dans la vieille ville, la nouvelle cathédrale offre une allure à la fois baroque et néo-classique. L'intérieur est d'une grandiloquence un peu froide du fait du gris de la pierre. Le musée de la cathédrale expose des objets liturgiques somptueux en argent massif.



La cathédrale

Place d'Espagne, un monument commémore la promulgation de la première Constitution libérale espagnole (1812) *la Pepa*.



La baie de Cadix est également le pays du xérès, mondialement connu. Chaque année, plus de cent millions de litres sont exportés, les Anglais restant les principaux consommateurs de *sherry*. Le vignoble s'étend sur les *albarizas* calcaires (terres blanches) entre l'Océan et les collines autour de la ville de Jerez de la Frontera.

Déjeuner d'abord dans le petit port de San Lúcar de Barameda, à l'embouchure du Guadalquivir. Le restaurant San Juan nous a préparé des plateaux de fruits de mer accompagnés de *manzanilla*, une variante de *jerez fino*. Sortie de table tardive ! Juste le temps d'être à l'heure, pour visiter la *bodega* "González Byass", établie au centre-ville de Jerez. Dans un immense chai circulaire métallique, des fûts énormes sont empilés les uns sur les autres, sur plusieurs niveaux. La maison nous offre une séance de dégustation. Nous serions bien restés plus longtemps, à débattre sur les vins... A regret, nous retournons à Séville pour une dernière nuit.

Mardi 24, Cordoue, l'héritage arabo-andalou

Deux heures de car pour rejoindre Cordoue. En cours de route, nous apercevons, en plein champ, une colonne incroyablement lumineuse, tel un objet extra-terrestre se détachant sur un ciel gris. Elle est éclairée par un système de miroirs qui concentre les rayons du soleil, et le tout constitue une centrale électrique solaire. Tout au long du parcours, présence également de nombreux panneaux solaires. Pour coller au terrain, Rafael nous chante le fameux "Andaluces de Jaen" de Paco Ibañez.

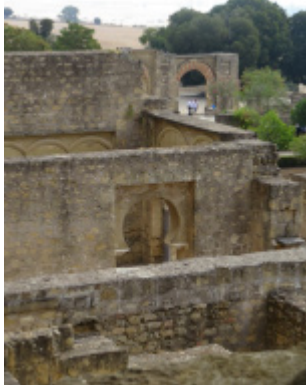
Cordoue, grande capitale à l'époque romaine, est aujourd'hui une ville moderne en expansion. La période la plus glorieuse de son histoire se situe au X^e siècle, à partir de

la proclamation du califat (929) par Abd al-Rahman III. L'Espagne musulmane -Al-Andalous - contrôle alors les trois quarts de la péninsule ibérique. Cet apogée de l'islam omeyyade occidental a marqué la littérature et l'imaginaire tant oriental qu'occidental. Un fondement du califat de Cordoue était l'égalité de tous les groupes ethniques et religieux. Cela a permis à Cordoue, tout au long du X^e siècle, de rivaliser avec Bagdad, par la taille, la population et surtout la magnificence. A son apogée, vers l'an mille, Cordoue est une des villes les plus peuplées d'Occident (entre 250 000 et 500 000 habitants). La ville aurait alors compté plus de mille mosquées et six cents bains publics.



L'université de Cordoue attirait des savants de tous les coins du monde. La bibliothèque, symbole de cette culture andalouse, contenait plus de 400 000 volumes traitant de toutes les branches du savoir. Des centaines de copistes, miniaturistes et relieurs veillaient à l'entretien des ouvrages. De cette époque subsistent deux grands monuments, Madinat al-Zahra et la grande mosquée-cathédrale.

Le site de Madinat al-Zahra.



Madinat-Al-Zahra

Le calife fait construire (936), à l'ouest de Cordoue, une ville palatine, abandonnée et pillée dès le début du XI^e siècle. Le site archéologique fait l'objet de fouilles intensives depuis quelques décennies. Cet emplacement très vaste (1 km²) s'étage sur trois terrasses. Sur la terrasse supérieure, la salle du trône, les alcazars du calife, les salons de réception et les quartiers administratifs. Sur la terrasse sud, les jardins, les pavillons et les salons. Au

niveau inférieur, la mosquée, le souk et les jardins des serviteurs. Quelques éléments ont pu être remontés avec soin, à partir des matériaux restés sur place : placages de marbre, jalousies en albâtre, arcs bicolores rouge et blanc, typique de l'art califal.

La mosquée-cathédrale.



Abd al-Rahman Ier achète (785) la basilique Saint-Vincent et la rase pour faire construire une mosquée. La fameuse forêt de piliers, la superposition hardie des arcs et l'alternance des claveaux blancs et rouges, renforcent l'impression de majesté du lieu.

Trois agrandissements successifs dont le *mirhab* (niche) actuel, tourné vers Damas, font d'elle la plus grande mosquée médiévale de l'Occident musulman. L'ensemble est orné de stuc ciselé, de marbre sculpté, de célèbres mosaïques de verre de couleur bleue clair sur fond d'or, d'inscriptions coraniques et d'invocations. Ces mosaïques importées de Byzance, témoignent d'une osmose artistique entre les arts arabe et byzantin. La coupole surmontant l'espace précédant le *mirhab*, est portée par huit arcs brisés et couverte de mosaïques tout aussi magnifiques.

En 1523, l'édification d'une nouvelle cathédrale est entreprise au cœur de l'ancienne mosquée, moyennant la suppression de soixante colonnes. L'édifice allie le style gothique, les formes Renaissance et baroque (voûte inspirée de la Chapelle Sixtine pour le chœur). Enfin, balade dans les rues étroites, devant les cours fleuries avec les façades propres, très "carte postale", et déjà le retour au car pour Matalascañas.



Voûte sous l'emplacement où se trouvait le souverain pour conduire la prière

Mercredi 25, l'Andalousie côté nature, le parc national de Doñana (Huelva)

Matalascañas est une station balnéaire réputée de la Costa de la Luz ! Nous logeons au Gran Hotel del Coto (trois nuitées) pour rayonner dans **la province méconnue de Huelva**. La matinée est libre. On nous avait conseillé d'apporter nos tenues de bain. Bien nous en a pris, car l'eau est proche de 25 degrés ! L'après-midi, une balade apaisante de quatre heures est prévue dans le parc national de Doñana, le plus grand parc d'Europe (77 000 hectares avec sa zone tampon) coincé entre l'Océan et les marécages du delta du Guadalquivir. Seules les visites guidées en véhicule tout terrain sont autorisées. L'entrée nord du parc se trouve derrière l'église du village d'El Rocío, à quelques kilomètres de Matalascañas.





Pendant le trajet en car nous conduisant au **Rocío**, Rafael nous fait revivre la ferveur du célèbre et séculaire pèlerinage andalou, se tenant chaque année à la Pentecôte. Un million de pèlerins avancent à pied ou à cheval, tirant des chars à bœufs, habillés en *traje de gitano*, sur "El Camino", un chemin sableux et boueux (que nous empruntons dans le parc de Doñana) pour converger vers l'ermitage du Rocío. Nous ne sommes pas prêts d'oublier la traversée de ce bourg. Les maisons des confréries, vides à ce moment, longent les rues de sable. L'endroit est désert, les quelques habitants permanents se déplacent à cheval. Au loin, se dresse la basilique del Rocío, blanche et trapue, abritant la statue polychrome, de facture gothique, au charme étrange, de Notre Dame de la Rosée (Rocío).



Nous sommes déçus par la visite du parc en été. En nous enfonçant dans le cœur de la réserve, nous découvrons deux principaux écosystèmes, les pinèdes et le maquis sur des terrains de sable consolidés ou *cotos*, puis les marécages asséchés.



Au printemps, paraît-il, jusqu'à 50 000 oiseaux nicheurs et migrateurs cohabitent dans les marais redevenus verdoyants. Nous apercevons un cerf et une famille de sangliers cachés dans les étendues boisées. Notre chauffeur-guide nous aide à repérer une chouette chevêche, ayant élu domicile dans une ferme abandonnée. Nous avons droit à un concert de brame de cervidés, à la saison des accouplements.

Jeudi 26, les mines de RioTinto

Quittant le Gran Hotel Coto, notre bus met le cap plein nord, vers le district minier de RioTinto qui fut du temps de sa pleine activité, jusqu'en 1952, la plus importante mine de cuivre au monde. Les gisements à ciel ouvert furent rachetés en 1873 par la compagnie minière anglo-saxonne RioTinto, qui les exploita jusqu'en 1994.



*Cerro Colorado.
Un cratère de 300 m. de
profondeur et d'un
diamètre d'un kilomètre.*

*Source du
Rio Tinto*



A mi-chemin, nous laissons les plaines sablonneuses d'âge plio-quaternaire pour entrer dans le domaine de la chaîne hercynienne, où les reliefs tourmentés à pente forte rendent la petite route de notre trajet, sinueuse et dangereuse. Schistes ardoisiers, micaschistes, terrains métamorphiques et volcaniques très plissés dans leur ensemble, peuvent être observés. Ici, le paysage prend des allures de fin du monde. La visite se fait en plusieurs temps.



Peña del hierro



Nous avons d'abord rendez-vous au Musée minier et ferroviaire. L'établissement est aménagé au sein de l'hôpital de l'ancienne colonie anglaise (quartier Bellavista qui fait partie de la visite). Le musée retrace plus de 5000 ans d'histoire de la mine. Reconstitution, à l'intérieur, d'une mine romaine sur plus de 150 mètres. Nous y découvrons l'ingéniosité technique des exploitants. Noria et vis sans fin pour évacuer les eaux acides s'infiltrant dans les galeries, systèmes d'aération et de remontée du minerai. Les solutions imaginées sont impressionnantes !

Notre guide nous accompagne ensuite visiter deux mines extérieures : celle à ciel ouverte de *Peña del Hierro*, aujourd'hui fermée. Nous empruntons un ancien tunnel d'exploitation. Il nous conduit au lac formé depuis que le site n'est plus exploité. Puis, celle de *Cerro Colorado*. Du haut du belvédère, la vue sur le cratère creusé par l'exploitation du gisement à ciel ouvert est spectaculaire. Dernier temps de la visite : le trajet, en train touristique (une vingtaine de kilomètres) de l'ancienne voie commerciale du bassin minier jusqu'à la source du río Tinto. La couleur rouge orangée de la rivière est due aux oxydes provenant des failles de ses rives, qui se mêlent à ses eaux.



Après un déjeuner réconfortant (restaurant Galán campé derrière le musée), nous quittons le village de Minas de RíoTinto, pour atteindre la petite ville médiévale d'Aracena. Nous y visitons la **Gruta de las Maravillas** (féériques formations karstiques), un des plus grands ensembles de grottes ouvertes au public, en Espagne. Aracena est également la porte d'une région riche en histoire, en gastronomie et en espaces préservés. Près de l'entrée des grottes, se situe le musée du Jambon ibérique dédié à l'histoire et à la fabrication du *jamón ibérico* ou *pata negra*, provenant d'une certaine race de porc et de la forme de son alimentation.

Les mines polymétalliques à or et à argent de RíoTinto

Cette immense mine se situe dans une vaste ceinture minéralisée s'étendant depuis Séville à l'est, jusqu'à la côte Atlantique au Portugal à l'ouest, encaissant un des plus gros amas pyriteux polymétallique au monde. Les premières exploitations datent du Paléolithique puis se poursuivent à l'époque romaine.

Les masses minéralisées sont faciles à déceler, car elles se devinent par la couleur rouge des rivières (la rivière rio Tinto) et par les magnifiques colorations grise, rouge, ocre ou jaune des parties qui affleurent, en majeure partie oxydées, que vous découvrirez en petit train.

Ces parties supérieures altérées des gisements s'enfoncent jusqu'à la nappe phréatique et portent le nom de « chapeau de fer » en français, de « gossan » en anglais et de « montera de hierro » en espagnol. Elles sont enrichies en or et en argent et ont été exploitées pour ces métaux. L'exploitation du minerai effectuée à ciel ouvert au début, s'est poursuivie par puits et galeries encore visibles. La mise en évidence de masses sulfurées, cachées sous plusieurs centaines de mètres de terrain stériles, est beaucoup plus complexe et fait appel, en plus de l'étude géologique détaillée, à des méthodes indirectes basées sur les caractéristiques physiques des terrains.

Ce sont les méthodes géophysiques, la gravimétrie, la résistivité et la magnétométrie.

La gravimétrie permet d'individualiser des corps cachés plus lourds que les roches encaissantes. Avec l'aide de la densité mesurée sur ces derniers, on peut modéliser des anomalies résiduelles correspondant à des amas minéralisés. La prospection électrique permet de délimiter des minéralisations plus conductrices que les roches qui les entourent, plus résistantes.

La magnétométrie est très utile car la présence de certains minéraux magnétiques peut rendre des masses minéralisées, magnétiques, donnant naissance là encore à des anomalies. Ces trois méthodes sont généralement réalisées, plus ou moins simultanément.



La prospection géophysique peut être effectuée, soit au sol, soit par avion ou par hélicoptère. On parle alors de géophysique aéroportée. Cette dernière, par une exploration rapide, par un moindre personnel employé et par une plus grande surface étudiée, engendre des coûts d'exploration bien moindres que ceux induits par une géophysique au sol. L'analyse et l'interprétation des résultats obtenus par ces campagnes sont alors effectuées. Superposées à l'étude géologique détaillée de surface, les zones individualisées à minéralisation potentielle, sont alors testées par des premiers sondages de reconnaissance dont les carottes extraites confirment ou infirment la présence de minéralisation.

Enfin, rappelons à ce sujet les divers travaux effectués par le BRGM et supervisés par Xavier Leca, qui ont conduit à la découverte d'un gisement de même type, Neves Corvo, beaucoup plus riche en cuivre et en étain, situé dans le prolongement de la ceinture pyriteuse, au Portugal

Rafael Vazquez Lopez

Vendredi 27, sur les pas de Christophe Colomb

Nous quittons définitivement Matalascañas pour prendre la direction de la ville de **Huelva**. La route empruntée suit la *Costa de la Luz*, à travers des champs de dunes couverts de pinèdes. Aux abords de Huelva, le paysage s'aplanit découvrant de hautes cheminées témoins d'un important complexe pétrochimique. Nous arrivons dans un magnifique jardin servant d'écrin de verdure au monastère mémorial de **La Rábida**. En y pénétrant, on est tout de suite saisi par le souvenir du navigateur dont la vie est évoquée par une série de fresques de style cubiste (1930).



La cloître de la Rabida

C'est à « La Rábida » que Christophe Colomb trouve refuge à son retour du Portugal (1485). Il est épuisé. Le roi du Portugal vient de rejeter son projet de traverser l'Atlantique pour se rendre en Chine et aux Indes. Dans la paix du joli cloître, à l'architecture mudéjare, il retrouve la sérénité et reprend confiance. Il demeure convaincu que la Chine offre les plus grandes richesses et que pour s'y rendre le plus court chemin est de traverser l'Atlantique. Il a tout lu et il a étudié toutes les cartes traitant du sujet. Sa conviction est fortement confortée par la théorie du savant florentin Toscanelli qui lui écrit (1474) que la distance entre

Lisbonne et la Chine par l'Océan ne serait que de 10 400 kilomètres. De plus, la légendaire île d'Antilla se situerait à mi-chemin entre l'Europe et le Japon lui permettant de conclure que le plus grand espace à parcourir sans escale ne serait que de 4000 kilomètres.

Nul doute, Christophe Colomb peut le faire !

Un frère franciscain est séduit par la foi et par l'opiniâtreté de Colomb, c'est le confesseur de la Reine de Castille. Grâce à lui, Colomb sera reçu à la cour d'Espagne (1486). Mais les souverains espagnols sont toujours engagés dans la reconquête de Grenade et portent alors peu d'intérêt au projet de Colomb. Celle-ci est achevée en 1492. Les souverains espagnols prennent conscience que l'expansion territoriale du Portugal a fortement progressé. Les Portugais ont atteint la pointe sud de l'Afrique et pour eux, la route des Indes à travers l'océan Indien paraît ouverte. Cette fois, le roi Ferdinand et la reine Isabelle convoquent Colomb pour lui annoncer qu'ils sont d'accord pour organiser et pour financer son voyage d'exploration (Capitulations de Santa Fé, 15 et 30 avril 1492).



Maquette de la Ninã. Musée de la Rabida



Nous quittons le musée installé dans le monastère pour nous rendre à l'embarcadere des trois Caravelles (**Muelle de las Tres Carabelas**), sur la rive gauche du río Tinto. Nous y découvrons les répliques grandeur nature des trois caravelles construites pour célébrer le 500^e anniversaire de l'épopée. Au centre, le navire Amiral, la *Santa Maria*, cette nef d'une trentaine de mètres de long, a fière allure avec ses trois mâts et son château arrière surélevé et décoré de blasons armoriés. Sur tribord, la *Pinta*, caravelle de taille plus réduite mais aux formes plus rondes et sur bâbord, la *Niña*, encore plus modeste. En montant à bord de la *Pinta* on est impressionné par l'exiguïté des lieux, rien ou presque, pour abriter la trentaine d'hommes d'équipage. Sur la *Niña*, la situation paraît encore plus précaire, seule la *Santa Maria* semble offrir un peu plus de confort. C'est du port de Palos, situé à 5 kilomètres en amont, que les trois caravelles vont appareiller (3 août 1492).

Puis une exposition permanente, installée près de l'embarcadere nous explique de façon ludique, la suite du voyage. Obsédé par l'idée d'atteindre le continent asiatique, Christophe Colomb ne prendra pas vraiment conscience qu'il vient de découvrir le Nouveau Monde. Il n'entendra jamais parler de ce toponyme « America » qui apparaîtra, pour la première fois en 1507, soit un an après sa mort, sur le planisphère de Waldseemüller, sorti des presses d'un modeste imprimeur de Saint Dié en Lorraine.

Mais l'heure du déjeuner approche, et nous sommes attendus au petit port de **Punta Umbría**. Nous longeons la rive gauche du río Odiel et nous passons devant l'ancien wharf minéralier témoin de la splendeur de la Compagnie RioTinto quand, au XIX^e siècle, l'Espagne, était le premier exportateur de minerais. L'étendue marécageuse de l'estuaire de l'Odiel nous oblige à un large contournement avant de revenir sur la pointe de Punta Umbría et d'arriver

au restaurant El Pescador. Là, « *tellines, crevettes, calmars, soles et rougets poussés par force bières, vins blancs nous transportent vers des rivages proches et heureux !* ». Parole d'amicaliste !



La Pinta. Quai des Caravelles

Nous quittons Huelva sous la pluie, après une halte au sanctuaire de Notre Dame de la Cinta, de facture gotico-mudéjar et baroque, dédiée aux marins. Il faudra toute la bonne humeur de Rafael et ses talents de conteur et de chanteur, pour sortir de leur somnolence les passagers du car pour Séville. Le franchissement du Guadalquivir indique que nous approchons de Séville. Encore un pont sur le canal Alphonse XIII, et nous arrivons dans le quartier de La Macarena où se situe notre hôtel. Niché dans une petite rue, l'hôtel San Gil est un ancien manoir de style typiquement andalou avec un joli patio. Ce que ne disent pas les guides de voyage, c'est que d'y trouver le chemin de sa chambre relève du jeu de piste, mais tout le monde a réussi l'épreuve.

Samedi 28, dernier jour à Séville



Tout près de notre hôtel se dresse l'Arche de la Macarena correspondant à l'ancienne porte almohade *Bab-al-Makrina*. Quant à la basilique de la Macarena, de style néo-baroque, elle accueille, depuis 1949, la fameuse Vierge de la Macarena.

Tour de la ville en autocar et visites guidées des monuments emblématiques.

La plaza de toros de la Real Maestranza (cavalerie royale)

Les arènes de Séville figurent parmi les plus prestigieuses de la tauromachie. De forme légèrement ovale, magnifiquement colorées, elles peuvent contenir jusqu'à 12 000 spectateurs. Elles voient toréer les plus grands toreros,

servis par des taureaux d'exception élevés dans la région. L'entrée principale dite « Porte du Prince » s'ouvre sur l'avenue Christophe Colomb. C'est par cette porte que sortent « sur les épaules » les toreros triomphants. Derrière cette porte, se situe la loge du Prince, réservée uniquement à la famille royale.



Bronze. Musée taurin



La place d'Espagne (néo-Renaissance et gotico-mudéjar)

Nous tombons sous le charme d'un imposant ensemble architectural en brique, dessinant un hémicycle de 200 mètres de diamètre, dominé par le pavillon espagnol de l'exposition ibéro-américaine de 1929. Dans la partie basse du monument, une série de bancs sont recouverts de faïence peinte, représentant 48 des 50 provinces d'Espagne. L'esplanade est traversée par quatre ponts majestueux, rehaussés de céramique de couleur bleue et jaune, enjambant un canal intérieur.



surmontée d'une statue en bronze (1568), le *Giraldillo* (la Girouette). Nous gravissons les 35 paliers de la rampe d'accès, pour parvenir au sommet de la tour, afin d'avoir un beau point de vue. Nous ne sommes pas déçus !



La cathédrale gothique et ses trésors

Edifiée à partir de XV^e siècle, elle est la plus grande cathédrale gothique d'Europe. Elle se dresse sur l'ancien site de la Grande Mosquée, bâtie par les Almohades. L'édifice est extraordinaire tant par ses dimensions que par la solidité et la prestance que nous ressentons ! Difficile d'évaluer le patrimoine artistique à l'intérieur de l'église, tellement il est diversifié et riche. Objet d'étonnement, le tombeau monumental de Christophe Colomb.



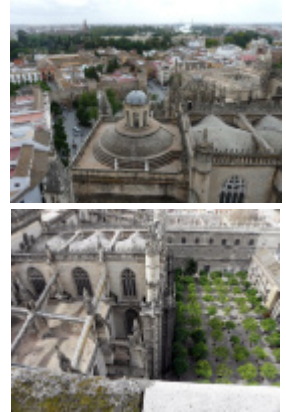
Le tombeau de Colomb

La Giralda

L'ancien minaret de la Grande Mosquée (XII^e siècle) ne fut pas détruit. Il devint le clocher de la cathédrale, la célèbre Giralda, symbole de Séville, culminant à 96 mètres et



La Giralda. Vue sur la toiture de la cathédrale et sur la cour des Orangers. Vue sur un quartier de Séville, El Arenal (au premier plan : toit église El Salvador visitée ...)



Le palais du duc de Medinaceli (XVI^e siècle) ou Casa de Pilatos

Mélange de mudéjar et de Renaissance, le palais serait une copie de la maison de Ponce-Pilate à Jérusalem, selon la légende. Il combine différents styles architecturaux, gothique flamboyant, Renaissance italienne et mudéjar espagnol. On y accède par un arc, et l'arrivée sur le patio central est un émerveillement. Les murs du patio sont décorés avec une collection de céramiques rares, réalisés dans les poteries de Triana.

Apothéose du voyage avec un fort beau spectacle de danse et musique *flamenca*, au célèbre *tablaó* Los Gallos, avant le retour pour la France. Cela nous a tellement plu que nous avons demandé à Rafael d'en faire un compte-rendu.

Un grand merci à Rafael, maître d'œuvre du voyage. Il a préparé, pendant de longs mois, avec l'aide de ses amis, l'itinéraire, l'organisation des visites, le choix des guides (Beatriz à Séville, Immaculada à Cordoue, Luisa à Cadix et Maria à Huelva) celui de la compagnie d'autocar avec Enrique notre chauffeur, le choix des hébergements et des restaurants.

Vu la bouillonnante participation du groupe - 40 personnes -, la distribution de badges à tous les participants a calmé certaines impatiences.

On se demande encore comment les organisateurs ont fait pour préparer et distribuer à **chacun**, un volumineux dossier comprenant le programme détaillé, les circulaires préparatoires et les brochures touristiques des villes et des régions visitées.



Pourtant, le voyage avait mal commencé...

Andalousie, une mise en route cahoteuse !

Rendez-vous est pris pour 4 heures trente du matin ; les voitures particulières sont rangées dans le parc du BRGM ; une trentaine de participants attend frileusement sur le bord de la route. Une personne manque à l'appel. Pourtant, le conducteur censé la ramener ne l'a pas trouvée à l'adresse indiquée. Par chance, l'un de nous, mieux informé, part la chercher à son vrai domicile.

Le car arrive enfin mais catastrophe ! Il ne compte que 25 places alors que le groupe est de 29. Bien qu'il traîne une remorque à bagages, le transport des quatre passagers en surnombre aurait été fort spartiate, sans l'arrivée d'un minibus où ils peuvent embarquer. La compagnie de transport prétextait une panne sur le grand bus prévu...

Arrivée à l'aéroport et rencontre des cinq « Parisiens » qui se sont joints au groupe. Formalités d'usage et passage aux contrôles. A l'issue de sa fouille en police, une personne des nôtres cherche désespérément son passeport, dans ses poches, au fond de ses sacs, sur les passages de police, on envisage un vol en douce... Enfin, elle le retrouve avec soulagement : elle l'avait glissé dans sa manche, à côté de la poche intérieure où elle avait coutume de le ranger.

Arrivée enfin à Séville et transfert à l'hôtel. Quelques-uns, munis déjà de leur passe vont porter leurs bagages dans leurs chambres. Mais il est tard, et l'on décide d'aller déjeuner en laissant les valises à l'entrée. En chemin, on remarque l'absence d'un couple : le virus de la sieste aurait-il frappé par anticipation ? Enfin, l'appel du portable les ramène près du groupe.

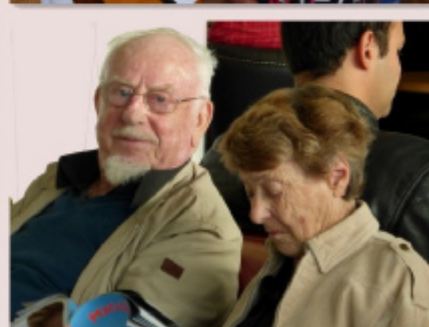
Après déjeuner, toujours pas de sieste mais visite de l'Alcazar, « Que calor ! ». A nouveau, une personne manque à l'appel : a-t-elle son portable sur elle ? Quel est son numéro ? Comment la joindre à l'étranger ? Quelques-uns surmontent ces difficultés, et on la retrouve réfugiée dans la cathédrale, à l'autre bout de la place !

Cette leçon n'est pas dramatique sans doute, mais, dorénavant, à chaque départ, les organisateurs prendront note du numéro de portable que chaque participant emportera avec lui.

Textes et photos : Jean- Jacques Bache, Régis Fleury (Séville), Jean-Paul Chiles (Cordoue), Marie Dudan (Cadiz, Jerez, parc de Doñana), Jean-Pierre Sylvain (Huelva), Rafael Vazquez Lopez (RioTinto), Marine Wilhelm (péripéties du voyage)

Coordination : Marie Dudan, René Medioni







Chant flamenco et danse au *tabla*o Los Gallos (Séville)

Rafael nous a initiés à l'art du flamenco, pendant les trajets en autocar, principalement entre les villes de Séville, de Cadix et de Jerez. Initiation illustrée par des extraits sonores de danses, de chants et d'air connus. [Etudiant en géologie (Université de Grenade), Rafael était déjà passionné par le chant flamenco. Il fut également le traducteur du compositeur et guitariste Vincente Amigo, lors du Festival international de Guitare 2005 de Nérac, en Lot et Garonne. Autant dire que nous avons eu affaire à un connaisseur !]

Le flamenco

Le genre musical flamenco serait apparu en basse Andalousie, vers le XVIII^e siècle, dans les bars, les mines, les campagnes, les fêtes, les mariages et jusque dans les prisons ! Il s'agit d'un art populaire transmis, généralement, par les Gitans, bien que des influences arabe, juive, castillane et même latino-américaine l'enrichissent. Nés à Séville, à Cadix et à Jerez, ces chants et ces danses furent interprétés au début, par des gens de condition modeste, dans les *Bares Cantantes* (Cafés Chantants) et chez les gens fortunés pour gagner quelque argent. Certains interprètes devinrent par la suite de grands artistes.

Le flamenco est synonyme de fête. La guitare est l'instrument accompagnateur exclusif ; elle est jouée de manière fort particulière, de façon à motiver le chanteur *cantaor*, la danseuse *bailaora* ou le danseur *bailaor* qui participent à la rythmique avec leurs souliers à talons, *zapateado* ou *taconeo* et leurs castagnettes, *castañuelas*. Pour compléter, des figurants frappent dans leurs mains, rythmant les chants et les danses, en encourageant les acteurs par des paroles fortes : « *O-lé, Venga, Vamos, Cosa buena, Muy bien, Ouy Guapa, Ozu.* »

Chaque ville possède ses musiques et ses chants propres, nommés **los palos del flamenco** (les styles de flamenco). Cependant, tous sont accompagnés par un cri musical déchirant le *quejido* (plainte ou gémissement). C'est pourquoi le flamenco est défini comme le chant profond, *el canto hondo* ou *jondo*.

Certains des différents chants flamencos sont typiques d'une ville :

Malaga	<i>les malagueñas, les verdiales, les jabras (chants des marins) ;</i>
Séville	<i>la soléa de Triana ;</i>
Cordoue,	<i>la serrana ;</i>
Cadix	<i>les alegrías, les cantiñas et les tanguillos ;</i>
Jerez	<i>la soleá et les bulerías ;</i>
Huelva	<i>les fandangos,</i>
Almeria	<i>le cante de Minas et le fandango.</i>
Grenade	<i>la granaína et la media granaína .</i>

Les *tangos* s'exécutent un peu partout, tandis que le chant des mineurs, interprété dans toutes les zones minières, fait l'objet d'un grand festival à *Cartagena La Unión*.

Le flamenco a été reconnu musique andalouse spécifique, dès 1922, grâce au musicien classique **Manuel de Falla** et au grand poète andalou **Federico García Lorca** qui organisèrent, à Grenade, le premier Concours de **Cante Hondo**. Surveillé de près et mal vu sous la dictature de Franco, le flamenco a été déclaré par l'Unesco (2010) patrimoine immatériel de l'humanité.

Les chanteurs renommés sont tous d'origine gitane. Parmi eux, citons **Camarón** (la crevette), aujourd'hui disparu, **El Cabrero** (le chevrier) plus spécialement chanteur de *fandango* qui, dès son tour de chant terminé, retourne au milieu de son troupeau caprin. Les guitaristes actuellement les plus en vue sont au nombre de trois. Ce sont **Paco de Lucía**, récemment décédé, d'Algésiras, inventeur de la guitare *flamenca* moderne, **Tomatito** (la petite tomate), d'Almeria et **Vincente Amigo**, tous également compositeurs. Vincente Amigo est en plus parolier du célèbre chanteur **José Marcé**.

Le spectacle flamenco à Los Gallos

Afin de parfaire la connaissance du flamenco, un spectacle flamboyant fut observé au club **Los Gallos**, situé dans le quartier de Santa Cruz (Séville), l'un des meilleurs et des plus réputés *tabla*o flamenco de la ville.



Ce spectacle, donné par des Gitans originaires de Triana (Séville) et de Cadix, fut varié et de grande qualité, manifestement un spectacle pour Andalous avertis. *Sevillanas*, *alegrías* de Cadix, *tangos* et *bulerías* (chants typiques des Gitans), chant des mineurs de *Cartagena*, la magnifique danse nommée *Colombiana*, exécutée avec un large éventail par une danseuse sublime, se sont succédé rapidement, le tout accompagné par des guitaristes de grand talent et des « claqueurs » de main endiablés.

Une jeune artiste en robe plus sensuelle a ensuite dansé de façon moins conventionnelle, avec des mouvements des bras et du corps différents de ceux du flamenco traditionnel, suggérant qu'une évolution s'effectue dans l'expression de cette danse. De plus, les musiciens commencent à intégrer de nouvelles expressions musicales (jazz, mélodies arabe et latino-américaine) et à jouer sur de nouveaux instruments tels que piano, violon, flûte traversière et *cajón*, pour la percussion (une sorte de cube en bois que l'on percute avec les mains, en étant assis dessus). Pour terminer, tous les artistes se sont retrouvés sur scène pour le *jaleo*, chants et danses exécutés dans un grand tumulte qui clôture tous les spectacles de flamenco en général, et où les exécutants dansent seuls afin de montrer leur talent.

Cette superbe soirée *flamenca* se termina par un dîner effectué au restaurant El Laurel. Cette *taberna*, décorée de magnifiques jambons fut source d'inspiration de l'écrivain **José Zorilla** pour la réalisation de son œuvre *Don Juan Tenorio*. Ce personnage, prototype de la séduction amoureuse amoral, a été copié d'*El Burlador de Sevilla* de **Tirso de Molina** (1630) qui a sans doute également inspiré **Molière** pour son *Dom Juan* (1635).

RAFAEL VAZQUEZ LOPEZ

J.J. BACHE(collabor.), O. PETIN(dessin) et J.C. ROUX (photogr.)



Une jeune artiste .. a ensuite dansé de façon moins conventionnelle. Los Gallos



La peinture sur soie, une activité créatrice à la portée de toutes et de tous

Rattaché au Club LAC du BRGM, l'atelier « peinture sur soie » permet de réaliser, dès le début, des créations qui donnent d'agréables satisfactions. Pour pratiquer cette activité, il n'est pas nécessaire d'être particulièrement « doué » en dessin. Il suffit d'être soigneux et détendu. Si l'on fait une erreur de tracé ou de teinte, on trouve toujours, en général, un moyen de la rectifier. De plus, la soie étant un matériau de qualité, le résultat est toujours chatoyant.

L'atelier met à la disposition des participants tout le matériel nécessaire pour bien débuter : soie, quelques pinceaux, ainsi que des cadres et punaises « trois pointes » pour tendre la soie. Vous y trouverez également de la *gutta*, utilisée pour le tracé des contours et pour empêcher le mélange des couleurs, un assortiment de teintes, du diluant, de la cire pour le *batik*.

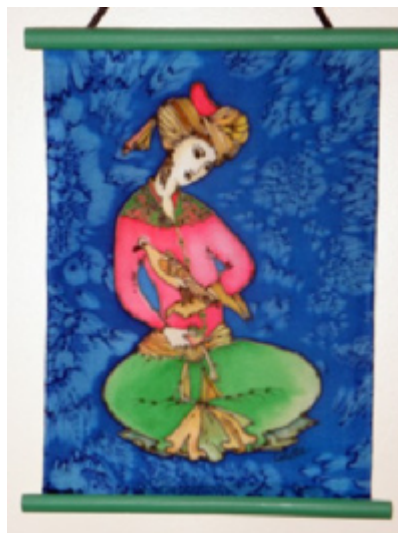


Une vue de l'atelier installé dans le centre de loisirs du BRGM

De plus l'atelier possède une collection de catalogues et des *patrons* grandeur nature qui permettent le transfert facile du modèle sur la soie. Une étuve spéciale permet le fixage des œuvres réalisées, de façon à en permettre le lavage. Une animatrice et des participants déjà expérimentés sont là pour prodiguer tous les conseils nécessaires.



La peinture sur soie permet la réalisation d'objets très variés : foulards, écharpes, coussins, cravates, abat-jour, tableaux muraux, étuis à lunette, etc.



Quelques exemples de réalisations

L'atelier est installé dans les locaux du Centre de Loisirs du BRGM, à proximité de la Halle des Sports. Il est ouvert tous les jeudis (hors vacances scolaires) de 16h30 à 18h30

Pour obtenir plus d'information et venir nous voir travailler, contacter

Colette MEDIONI
Courriel : colette.arrighi@orange.fr



Rapport d'activité 2012 du BRGM

Le rapport d'activité du BRGM est disponible sur le site du BRGM (<http://brgm.fr>)

« l'année 2012 a été une année intense pour le BRGM. »



VINCENT LAFLÈCHE
Président-Directeur général

Dans une conjoncture toujours difficile, le BRGM, avec un résultat net positif à 1,89 M€, se montre d'une solidité constante. L'activité internationale connaît une légère reprise et l'ensemble des travaux réalisés dans nos différents domaines d'activité (eau, après-mine, risques, géologie, géothermie, ...) témoigne de la confiance qu'ont nos clients et donneurs d'ordre dans la qualité de notre production scientifique et technique. Notre réseau régional, fort de ses 28 implantations, participe pleinement à ce résultat positif. Il porte notre savoir-faire et notre expertise auprès des partenaires locaux.

2012 a vu se produire des évolutions et des changements importants pour l'établissement. Nous avons été le premier établissement public à caractère industriel et commercial à obtenir l'ISO 14 001 pour l'ensemble de ses activités de recherche, de conseil, d'expertise et de maîtrise d'ouvrage. La démarche développement durable du BRGM s'est encore accentuée. Évolution de la carte des emplois, renouvellement

de l'accord sur la prise en compte des risques psychosociaux, le dialogue social s'est poursuivi pour favoriser de meilleures conditions de travail.

Par ailleurs, la réorganisation des fonctions scientifiques s'est mise en place courant 2012 pour viser à plus de clarté, de rationalité, de transversalité et de visibilité dans l'accomplissement de nos missions. Confortée par les conclusions de l'AERES rendues en juillet 2012, elle redonne au BRGM la plénitude de sa dimension d'établissement de haut niveau scientifique et renforce les synergies entre tous ses collaborateurs.

Cette nouvelle organisation, composée de six directions opérationnelles et d'une direction scientifique et de la production, doit permettre de porter avec force la stratégie scientifique 2013-2017 dont s'est doté le BRGM.

Cette stratégie est organisée autour de trois grands champs d'intervention : connaissances systématisées des milieux géologiques, recours au sous-sol pour l'exploitation durable de ses ressources, prévention et gestion des interactions sol/sous-sol/société. Elle constitue la feuille de route des cinq prochaines années pour mieux répondre aux grands enjeux des géosciences et se met en place dès 2013. Le nouveau contrat d'objectifs avec l'État qui doit bientôt se signer est directement en lien avec cette stratégie



Relever les défis de plus en plus complexes qui se posent à la société, accompagner et conseiller les pouvoirs publics dans leurs réponses aux questions nombreuses qui émergent, être constamment à l'écoute des attentes des parties prenantes, tenir le cap de la recherche de pointe en géosciences, renforcer nos partenariats, informer les acteurs et le public dans les domaines d'activité qu'il couvre, voilà des objectifs mobilisateurs et enthousiasmants pour le BRGM.

Je tiens ici à remercier tous les collaborateurs qui, par leur implication et leur dynamisme, nous permettent de répondre aux objectifs fixés avec l'État et de construire le BRGM de demain.

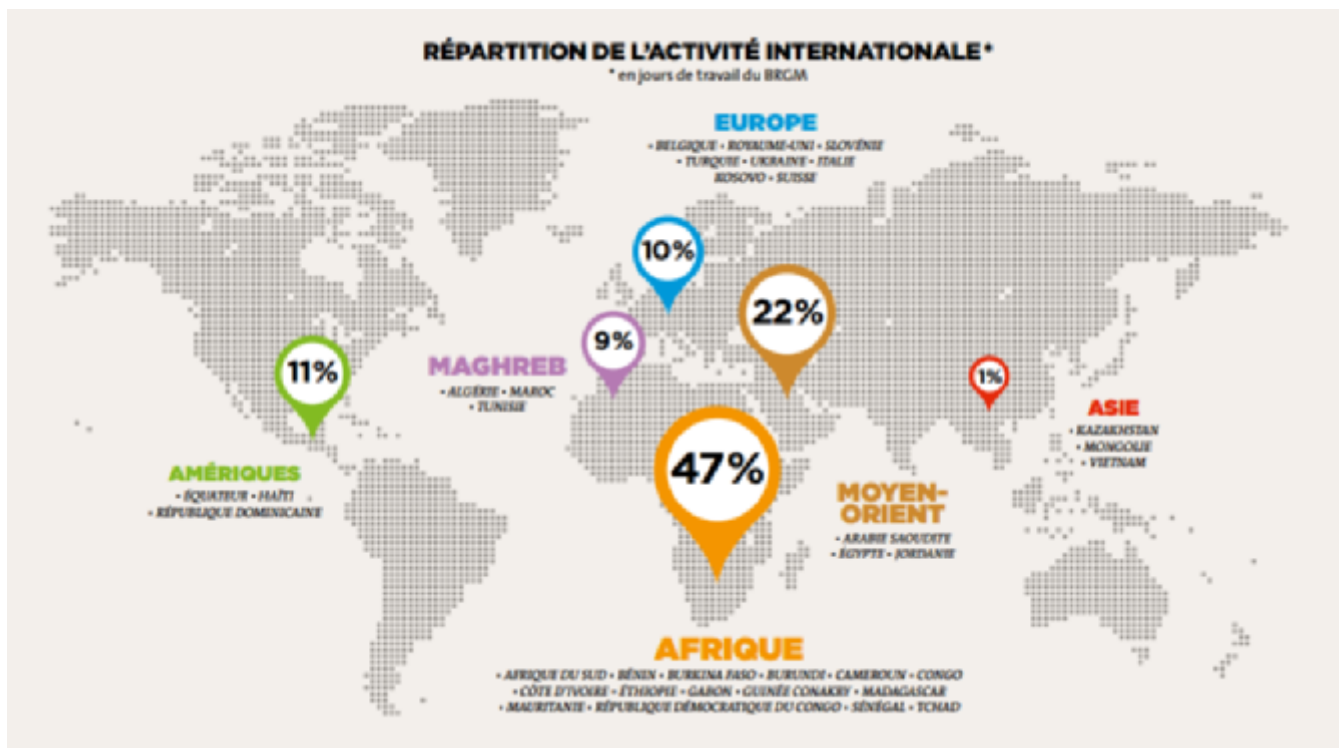
L'ambition, plus que jamais, est de préparer dans les meilleures conditions l'avenir du groupe BRGM et de continuer à offrir à la France un service géologique national parmi les meilleurs du monde.

EN BREF...

+0,95 M€
RÉSULTAT
D'EXPLOITATION
POUR L'ANNÉE 2012

165
PUBLICATIONS
SCIENTIFIQUES
DE RANG A
PARUES EN 2012

1113
PERSONNES
TRAVAILLENT AU
BRGM DONT PLUS
DE 700 INGÉNIEURS
ET CHERCHEURS





Devenez mécène et soutenez le fonds GEORES



Le BRGM a créé l'ENAG (Ecole nationale d'application des géosciences) en 2009 pour former des spécialistes en géosciences de haut niveau et développer des collaborations en appui aux acteurs du monde académique.

Implantée sur le campus du BRGM à Orléans, l'ENAG donne accès à un Master "Sciences de la Terre, de l'Univers et de l'Environnement (STUE) de l'Université d'Orléans".

GEORES est un fonds de dotation, venant en appui à l'ENAG et dont l'objectif est de développer la formation de spécialistes en Géosciences.

Devenez mécène et soutenez le fonds GEORES.

En soutenant le fonds GEORES, non seulement vous contribuez à former aux métiers des géosciences mais vous bénéficiez d'un avantage fiscal qui, pour les particuliers, correspond à une réduction de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % du montant du don.



Nos objectifs

Mécénat

La pratique du terrain

La professionnalisation

Aides aux étudiants

Chaires de recherche

☐ J'envoie un chèque à l'ordre de « Fonds GEORES » à l'adresse:

Fonds GEORES

299 rue de l'Orée du Bois
45590 Saint-Cyr-en-Val
France

Pour en savoir plus et pour faire un don, rendez- vous sur le site Internet: <http://www.geores-fr.com/index.html>





Actualisation de la plaquette de présentation de l'Amicale



L'Amicale, association « loi 1901 », a été créée en 1983 pour :

« Resserrer les liens d'amitié et de camaraderie, promouvoir l'entraide mutuelle entre ses adhérents, défendre leurs intérêts moraux et matériels.

Rechercher, favoriser et appliquer tous les moyens propres à l'amélioration des relations qui continuent à exister entre ses adhérents, le BRGM et ses filiales, et contribuer à leur rayonnement ».



Amicale BRGM

L'Amicale, une trentenaire :

Qui maintient les traditions

- Fête de la Sainte-Barbe, Patronne des mineurs, le premier vendredi du mois de décembre.

Qui partage l'histoire du BRGM

- Parution, en 2000, de « L'Aventure au bout du marteau », recueil de près de 900 pages de témoignages, souvenirs et anecdotes de ceux qui ont porté l'image du BRGM à travers le monde.
- Collaboration, en 2009, avec le BRGM, à la réalisation du livre « Objectif Terre ».
- Rédaction de l'ouvrage « Les 50 ans du BRGM ».
- Appui à la valorisation du travail scientifique et à la communication (animation de manifestations relatives à la carte géologique au Muséum d'Histoire Naturelle, en 2009).

Qui offre des activités

- Sorties et voyages touristiques et culturels (Prague et la République Tchèque, Andalousie, Martinique et Guadeloupe, Florence et la Toscane, Musée des Arts Premiers, le Sénat...).

Qui se tourne résolument vers l'avenir

- Des amicalistes œuvrant avec les personnels du BRGM afin de valoriser l'expérience du passé dans une perspective résolument tournée vers l'avenir de l'établissement.
- L'organisation de rencontres-débats, sur des thèmes sociétaux, animés par des amicalistes et des ingénieurs du BRGM afin de mesurer le chemin parcouru, croiser les points de vue, enrichir les expériences et explorer les nouvelles voies des Sciences de la Terre.

Et qui privilégie

- Une information régulière : Bulletin annuel « Contact », annuaire, site Internet (vie de l'Amicale, recueil d'histoires et d'anecdotes vécues...), permanence au BRGM.
- La convivialité, la joie de retrouvailles ponctuelles et régulières.
- Le plaisir d'échanger autour de valeurs communes.
- Une passion intacte pour la Planète Terre.

Pour contacter l'Amicale :

- Tél: 02 38 64 32 29
- Courriel: amicale@brgm.fr
- Site Internet: <http://www.amicalebrgm.fr>
- Adresse : 3, avenue Claude Guillemin – B.P. 36009 – 45060 Orléans cedex 2.



web

Auril 2014



Cette nouvelle version de la plaquette a pour objectif de mieux faire connaître l'Amicale, de présenter les activités qu'elle propose à tous et de souligner son rôle de lien entre les générations.



Gare au Gorille, par Etienne Wilhelm

Cela s'est passé dans les années 1965-1966 au Mayombe congolais, chaîne montagneuse inhospitalière, située à une centaine de kms à l'Est de Pointe-Noire, zone assez accidentée et difficile d'accès, couverte par la Forêt Vierge.

J'y effectuais, dans le cadre d'une mission de prospection pour plomb-zinc, des tranchées complétées par une galerie de reconnaissance permettant de suivre la minéralisation sulfurée mise en évidence. Mon campement, composé de quelques cases en branchages couverts de feuilles, était installé sur une butte partiellement déboisée pour permettre à la lumière de percer la canopée ; il était situé à environ vingt minutes de marche du chantier.



Un beau matin, et contrairement à toutes les résolutions et précautions d'usage, je partis rejoindre le chantier tout seul, accompagné de mon seul boxer, et je me suis retrouvé, au détour de la piste, face à face avec un gorille, mâle solitaire impressionnant par sa taille. On m'avait dit qu'en pareille situation, il fallait gesticuler, crier, se frapper la poitrine pour montrer sa force. Hélas, j'étais tétanisé, aucun son ne sortait de ma gorge ; le gorille, traversant la piste, était à 2m ou 3m de moi en aval, visiblement aussi surpris que moi de cette rencontre insolite. Ma réaction, non réfléchie, fut la fuite vers le campement et mon chien en fit autant. Nous nous y retrouvâmes tous les deux, quelques minutes plus tard, haletants, tremblants et choqués, et je me remémorais avec effroi les récits d'accidents relatés par mes prospecteurs le soir autour du feu, survenus dans les villages avoisinants du fait des gorilles. (Seules d'ailleurs étaient épargnées les femmes enceintes ou portant bébé ; mais c'est une autre histoire !).

Cette péripétie, somme toute banale bien qu'inhabituelle, aurait pu en rester là si elle n'avait pas été reprise et étayée, à la faveur d'un discours d'anniversaire, par un fiston aimant taquiner la muse. Je vous propose quelques extraits de sa narration de l'épopée relative au premier séjour africain de ses parents.

*« Mesdames et messieurs, je vous prie d'écouter
cette histoire en phrasés que j'aimerais vous compter.....*

.....

*Les voici donc contraints à chercher pied à terre
Dans un havre plus prospère que celui de leurs pères.
Cherchant bonne aventure ils allèrent s'installer
Aux frontières du monde et de sa destinée,
Dans un pays peuplé de noirceurs de toutes sortes
Sombre comme un enfer, l'Afrique en quelque sorte.*

*De cet exil pourtant je connais une histoire,
Moult fois racontée devant large prétoire,
Dont j'aimerais sans trahir et pour cette noble cour
Réveiller la mémoire en en comptant le cours.*



*Dans ce pays lointain il arriva qu'un jour,
A travers la forêt empruntant un détour,
Il fut mis face à face et même nez à nez,
D'une chose que Brassens a su si bien chanter :
Un gorille et oui Mesdames, avec tous ses atours,
Dont le souvenir vivace du héros de ce jour
Me permets de tracer une fidèle description
Que j'aimerais vous livrer sans autres intentions.*

*Un monstre, une horreur, une ignominie infâme,
Un corps luisant d'aigreur comme recouvert de larmes,
Surgissant des abîmes la gueule terrifiante,
Les naseaux dilatés, la gorge pétrifiante ;
Il avançait fumant, emplit de sifflements,
Son corps de ses malheurs reflétait les tourments ;
Et ses membres difformes agités de l'effroi,
Que sa vue inspirait à ses nombreuses proies,
Se tordait en douleurs et moult contorsions,
C'est de l'enfer même qu'il était le poison.*

*Face à cet être hideux bon prince qu'il était,
Maîtrisant la nausée de l'horreur qu'il voyait,
Il montra son courage et sans plier bagage,
Affrontant son destin au péril de son âge,
Il afficha la force et le combat fut sien.
Terrassé par l'horreur de sa propre existence,
Le monstre disparut rejoindre avec prestance,
Le tréfonds des abîmes là même où les dieux
N'osent s'aventurer tellement brûle le feu.*

*Heureux qui comme Etienne a fait un beau voyage,
Puis s'en est retourné avec femme et bagages,
S'installer à St Cyr près duquel coule la Loire.
Depuis lors sans tourments se poursuit cette histoire,
cassant caillou par ci, creusant la terre par-là,
N'est-il pas magicien si en tous les endroits,
Où il pose ses pas il surgit un éclat ;
C'est à trouver de l'or (dit-on) qu'il est le plus adroit »*

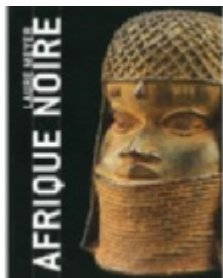
.....

E. Wilhelm





Premier contact avec l'Afrique Noire (Dakar 1962), par Henri MOUSSU



Lorsque j'embarquais à minuit à Marignane dans un Boeing pour rejoindre mon affectation à Dakar, je ne m'étais pas couché depuis plus de 48 heures (déménagement, préparatifs ...) et avais grand soif !

Le steward des « premières » (classe où nous voyagions à l'époque) me proposa « jus d'orange ou champagne ». – Champagne répondis-je, mais dans un grand verre. Il m'en fut servi trois ! Quelques minutes me suffirent après pour tomber dans les bras de Morphée.

Au petit matin, à l'arrivée à Dakar, l'équipage dû me descendre de l'avion car mes jambes ne répondaient pas.

Sous les cintres en éternit qui constituaient l'aérogare, le premier poste fut « la santé ». « Bonjour patron » - Tiens comment le sait-il me dis-je ?

Au poste suivant « Police » : « Bonjour patron ». J'appréciais que le peuple fut déjà au courant. Je n'avais pas fait le lien avec la récente indépendance : le terme « patron » était associé aux blancs.

A la réception des bagages ma cantine n'était pas là et l'avion était reparti pour Abidjan. Il ne me restait que mon petit cartable.

Bernard BESSOLES m'amena au BRGM. Il me présenta le personnel expatrié, les locaux, les bureaux.

A l'heure du déjeuner les « expatriés » me convièrent à la popote. J'y découvrais une jeune servante sénégalaise (25 ans) qui s'activait torse nu. Moi qui venais de la pudique et coincée Algérie, j'en avais plein les yeux.

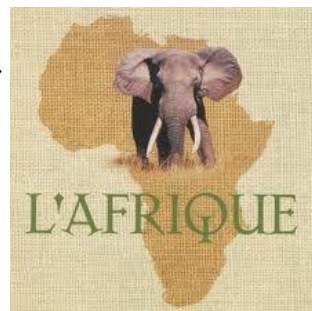
Après, l'heure fut à la sieste. J'allais à l'appartement qui m'était attribué (rez de chaussée). Du savon se trouvait sur le lavabo, aussitôt, j'y lavais mon linge de corps qui commençait à sentir le renard adulte. J'étendais le tout sur les fils dans le jardin puis m'étendis moi-même.

Petite sieste. Au réveil, j'allais chercher mon linge. Rien, plus rien. Un « passant » avait prélevé ce don du ciel. Je restais avec costume, cravate.

Ce fut mon premier contact avec l'Afrique Noire, laissant présager un futur bien sombre.

Ce ne fut pas le cas.

Henri MOUSSU





Tamanrasset, le 4 février 1957 : un ravitaillement problématique. par jean BOISSONNAS



(...) Qu'on se figure, se présentant à l'entrée du parc du BRMA, un monstre antédiluvien rendu poussif par 2 000 km de piste. Une bâche verdâtre le recouvre. La progression du mastodonte s'accompagne d'un joyeux cliquetis de bouteilles d'orangina et de vin. Le camion d'Alger, à fréquence bimensuelle, est chargé selon des modalités imprévisibles. Parfois, l'enlèvement de la bâche révèle les caisses en place et les bouteilles intactes. Pourtant, de par les caprices du service d'expédition, cette solennelle levée du voile se fait rarement sans une appréhension anticipatrice.

Jeudi dernier fut jour faste en matière de désastre. Trois caisses m'appartenaient. L'une contenait du vin, que je n'avais pas commandé, et de l'huile Lesieur : une bouteille cassée sur seize, score honorable. Où étaient les autres caisses ? M'étant absenté quelques minutes et revenant vers le camion sans prendre garde aux débris éparpillés sur le sol, je repris ma quête. "Vous savez, me dit-on en pointant par terre, vos caisses, les voilà " - "Ah !"

Le service d'expéditions avait apparemment négligé de faire cercler les caisses. Deux tas sur le sol, correspondant au contenu de deux d'entre elles. L'un, composé exclusivement de boîtes de conserves ayant perdu toute trace d'étiquettes. L'autre, mixture de farine, de lentilles, de riz, de sucre en poudre, le tout agglutiné par de la margarine mélangée à de l'huile de moteur .



Il fallut bien se décider à faire l'inventaire. On accourut de loin pour me voir officier. Voici une boîte de sardines cabossée : ce gras, est-ce de l'huile de sardine ou du motor oil ? Tiens, ces 21 boîtes de conserve de 1 litre, comment les répartir entre les petits pois, les haricots verts, la macédoine de légumes, la confiture ? Je finis par découvrir, assisté de l'agent d'Air France qui se mariait un bon coup, un moyen de reconstitution sans étiquettes : "Fabrication Française" était imprimé sur le fer différemment selon le contenu. Mais vous savez, elles auraient été des boîtes d'encaustique, je n'y aurais vu que du feu... Les paquets de margarine avaient contribué à cirer le plancher du camion ; ce qui en restait était maculé de cambouis et planté de lentilles et de haricots qui donnaient à l'ensemble quelque apparence d'une cotte de mailles. Les paquets de pâtes contenaient également du sucre en poudre, sans parler de la poussière de la piste ; en particulier, les tubes de macaroni se révélaient d'excellentes cachettes pour le sucre.



L'ensemble du tas était parsemé d'images de la série "les merveilles du monde", primitivement épinglées sur les sachets de soupe. Je me serais assez volontiers passé de ces chefs d'œuvre de l'art en échange de boîtes en bon état. Ainsi, dans le ventre enfoncé de la grosse boîte de banania, je trouvai un hallebardier du 15ème siècle, une dinde, Monsieur Banania, une mésange, un arbalétrier du 15ème siècle, un lapin rongeur une carotte.

L'on se divertissait fort au BRMA du spectacle de ma rage. En fait, le drame était si achevé que le mieux était d'en rire... Je pus néanmoins sauver 5 kg sur 6 de farine, la moitié du riz, les pâtes... Et ce fut non sans délectation que je commençai une note pour les services d'Alger : "Pour autant qu'on puisse juger du contenu d'une boîte de conserves sans l'ouvrir et en l'absence de toute étiquette..." (...)

Jean Boissonnas

"Extrait d'une lettre à ses parents, écrite lors de ses débuts au Hoggar avec le BRMA. "



Une hospitalité bien arrosée ou ... la pluie des mangues. par Jean-Claude CHIRON



Ce matin-là, comme tous les jours en se levant, on proclama haut et fort : ce sera encore une belle journée... L'ironie du propos était notre façon de conjurer le sort jeté par le dieu Ra et de nous préparer à savourer, dans les heures qui allaient suivre, les 45° de fraîcheur relative que nous offrirait l'ombre de l'arbre, digne de ce nom, que l'on pouvait espérer rencontrer dans cette savane épaisse du sud de la Mauritanie.

Nous avons quitté Dakar, Christian Bouleau et moi-même, quelques mois plus tôt, non pour rentrer sur Paris, mais pour rejoindre notre terrain de jeu qui s'étendait entre le fleuve Sénégal et le parallèle de Moudjéria, quelques 300km plus au nord. C'était mon cinquième séjour dans cette région et cette année-là, la mission prévoyait de rejoindre, en traversant la dite région au rythme de nos prospections, sa bordure orientale que soulignait la falaise des grès de l'Assaba.

Sauf impondérable, nous n'étions plus, ce matin-là, qu'à quelques heures de notre objectif, que nous espérions donc atteindre en fin de journée . Mais c'était sans compter avec les aléas de l'aventure...

La première surprise du chef fut la rencontre, sur notre route, d'un campement de « Blancs », en un endroit qui n'avait pourtant rien de touristique..Ils étaient deux gaillards dans la force de l'âge et, les présentations faites, nous apprîmes qu'ils étaient ingénieurs TP et qu'ils étaient là pour étudier un projet de barrage.

Comme ils nous en priaient dans l'instant, il nous parut difficile de ne pas accepter de passer un moment avec eux, ne serait-ce que par reconnaissance pour cette opportunité aussi imprévue qu'improbable.... après des mois de pérégrinations solitaires...L'hospitalité qui nous fut offerte comprenait le gîte et le couvert...On repartirai donc le lendemain matin frais et dispos...en oubliant que rien ne se passait jamais normalement dans des situations sortant de l'ordinaire..

La soirée fut très agréable, consacrée entre autres à se raconter nos aventures et nous avons pu noter in petto que nos conditions de travail, en l'occurrence au BRGM, n'étaient pas forcément enviables...Mais parler donne soif et les verres de whisky succédèrent aux verres de whisky durant les heures qui suivirent. Ce ne fut pas le diner, nécessairement frugal lorsqu'on se trouve en brousse, qui nous permit d'éponger tout ce que nous avons bu et nous étions passablement ivres lorsque nous avons pu rejoindre les deux lits de camp qu'on avait mis à notre disposition.

Le sommeil fut instantané, bien que le lit de camp militaire ne soit pas ce qu'on trouve de plus confortable dans la panoplie du petit campeur ! Je ne me souviens pas exactement quelle heure il était lorsque je me suis réveillé, mais je me souviens parfaitement que cela faisait « floc..floc » au contact de la toile du lit lorsque je remuais...avec de plus une très désagréable impression d'humidité...



Ce fut là la deuxième surprise du chef : il pleuvait à verse et sans doute depuis un bon moment car l'eau dégoulinait de partout et les morceaux de toile qui étaient censés constituer un abri au dessus de nos têtes n'avaient pu empêcher la pluie d'emplir le creux de nos lits dont la toile est relativement imperméable...Christian et moi étions certes dégrisés mais trempés comme des soupes, faute à notre état éthylique d'avoir été réveillés par les premières gouttes !



Je ne sais plus exactement ce qui s'est passé par la suite, sans doute avons-nous terminé la nuit mieux abrités. Mais je me souviens parfaitement que nous avons pris congé de nos hôtes dès le petit matin, avec l'unique pensée de nous éloigner le plus vite possible de ce lieu de perdition...



Il nous fallut la journée pour rejoindre la falaise car la savane s'était transformée en fondrière : la fine pellicule d'eau qui la recouvrait lui donnait l'aspect d'un lac d'où émergeaient les épineux...mais il était surtout devenu quasiment impossible de rouler normalement, chacun de nos deux véhicules s'embourbant à tour de rôle...Le treuil du power wagon fut mis à rude épreuve...mais nous primes finalement le parti de rire..surtout à la vue des arabesques que nous laissions derrière nous sur le sol inondé !

Que dire de notre sensation de délivrance, lorsque le soir venu, bien que crottés, mouillés, épuisés, nous sommes arrivés au pied de la falaise, en même temps que le soleil qui était revenu teintait de rose et de violet les grès qui la constituaient...

C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec la pluie des mangues !

Jean-Claude Chiron





Une confiance absolue dans la technologie. par Jean-Louis PINAULT



L'aventure se passe au début des années 80. Soutenu par les projets européens, le BRGM avait développé conjointement avec le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées (LCPC) une sonde destinée à doser, in situ dans les forages, les éléments caractéristiques des différentes formations géologiques.

C'était une instrumentation très sophistiquée destinée à être simplifiée pour des applications minières. Nous avons jeté notre dévolu sur le dosage du phosphate, le BRGM possédant des participations minières dans la mine de phosphate de Taïba au Sénégal. Mais il nous fallait trouver un site en France pour nos premières expérimentations devant conduire à une étude de faisabilité. L'endroit choisi se trouvait en Picardie, près d'Albert, où le phosphate avait surtout été exploité avant la guerre de 14. Les teneurs étant relativement faibles, le gisement utilisé pour l'amendement des sols avait été abandonné puis, au fil des années transformé en circuit de 'motos vertes'.

Bénéficiant d'un hiver rigoureux, nous avons décidé de nous rendre sur place, contraints par les impératifs européens. Mais la préparation de la mission fût un peu plus longue que prévue et, quand nous arrivâmes sur le terrain d'expérimentation le dégel venait de s'amorcer. Là nous découvrîmes à quel point un terrain argileux gelé en profondeur et recouvert d'une couche de boue pouvait être glissant. Même à l'arrêt les vibrations du moteur du véhicule suffisaient à le faire glisser dangereusement en contrebas du chemin qui devait nous mener au forage. Là il fallut réagir vite si nous ne voulions pas voir ces 18 tonnes d'acier bourrées d'électronique dévaler ces quelques mètres abrupts qui nous séparaient de la couche convoitée. Tout planter sur place n'était d'ailleurs pas plus rassurant.

J'entrepris alors de mettre les chaînes, tâche rendue très difficile par la taille des roues du camion, jumelées à l'arrière. Je capitulai après la troisième roue. Quand je sortis du dessous du camion je vis le visage de Jean-Yves Moal décomposé ; il me fallut quelque temps pour réaliser que seul le blanc de mes yeux émergeait de cet océan de boue.

Nous parvînmes néanmoins à poursuivre notre chemin, puis à positionner le camion près du forage. Là le véritable labeur commença car il fallut résoudre les problèmes inexorables liés à l'alimentation de 120 000 volts du générateur de neutrons, puis nous approvisionner régulièrement en azote liquide auprès de l'hôpital d'Amiens pour maintenir à basse température le détecteur de rayons Gamma.



Le soir venu, nous nous dirigeâmes vers notre hôtel à Albert. Et quelle ne fût pas notre surprise, non seulement nos chambres n'étaient pas chauffées, mais on nous servit pour tout repas 3 os se battant en duel au milieu de quelques feuilles de choux.

Les jours suivants, ne déviant pas de notre objectif de doser le phosphate, la dure réalité s'imposa : les teneurs étaient trop basses pour être mesurées. Il fallut donc faire quelques contorsions au moment de rendre le rapport final.

Mais cette histoire ne finit pas si mal car cette expérience douloureuse nous permit de développer une instrumentation plus robuste qui nous guida en 1986 vers la mine de Taïba. Notre expérience africaine nous parut un jeu d'enfants, d'autant plus que la technique d'activation neutronique en forages s'avéra potentiellement utile par son utilisation dans les forages d'exploitation.



J'ai gardé la clé du forage picard minutieusement rangée dans mon bureau ; il y était écrit en toutes lettres "Ribemont sur Ancre". J'ai dû me résoudre à la mettre à la poubelle quand je partis à la retraite en 2007.

Jean-Louis Pinault



Tel est pris qui croyait prendre...

par Jean-Louis MARRONCLE



Une anecdote au Portugal en janvier 1980.

En mission dans le Nord-Est du Portugal, je résidais cette année-là avec ma famille dans une petite localité répondant au nom de Vila Nova de Foz Côa, dans la région dite de Trás-os-Montes, ce qui signifie "derrière les montagnes". Cette ville connaît aujourd'hui une renommée mondiale du fait de la découverte en 1989 de remarquables gravures rupestres paléolithiques à l'air libre le long de la rivière du Côa(1), affluent du fleuve Douro, mais à l'époque ce n'était qu'une bourgade rurale d'un millier d'âmes environ. En qualité de Français pratiquant correctement la langue portugaise, mon épouse et moi-même étions parfaitement repérés, connus et intégrés dans la petite population locale.

En ce matin de janvier 1980, une mince couche de neige tombée la veille éclaire le paysage tandis que des températures légèrement négatives incitent à rester au chaud. Toutefois, vers 08 heures, je prends la route de la localité voisine de Torre de Moncorvo où se trouve la base de notre mission. Et voilà qu'à deux kilomètres de Vila Nova de Foz Côa, deux gardes civils (l'équivalent de nos gendarmes) m'arrêtent en rase campagne pour contrôle des papiers et du véhicule.

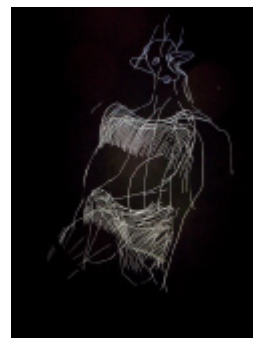
Je stoppe donc sur le bas-côté et, pendant que l'un des gardes examine mes documents (permis de conduire international, titre de propriété, assurance et vignette du véhicule), son compère inspecte attentivement ma 4L Renault de service. Il constate alors l'absence de rétroviseur extérieur côté passager, obligation légale qui n'avait cours que depuis deux ou trois mois. En réalité, ma 4L avait bien été mise aux normes mais, quelques jours auparavant, en passant dans un mauvais chemin (quel géologue ne l'a pas fait ?) ce rétroviseur droit avait été arraché au rude contact d'un arbre... et son remplacement n'avait pu être effectué, dans l'attente de la pièce devant venir de Lisbonne.

Ces circonstances n'excusant rien à leurs yeux, ces messieurs m'informent fort aimablement que je suis en infraction et qu'ils doivent me dresser un procès-verbal accompagné de son amende. Résigné, je regarde le chef de patrouille sortir son carnet à souche et un stylo puis commencer à écrire... C'est alors, qu'en cette matinée glaciale, il m'explique qu'avec ses mains dépourvues de gants, il a trop froid aux doigts et ne parvient pas à écrire normalement. Et de me proposer d'écrire le PV à sa place !

Je pense aussitôt qu'étant le seul étranger résidant et travaillant ici, si j'accepte sa proposition il ne me verbalisera pas, annulera le PV et que je pourrai m'en tirer avec un simple avertissement sans frais. Assuré de la justesse de ce raisonnement, j'obtempère en écrivant, sous sa dictée et en portugais, le texte motivant le procès-verbal. Naturellement, il n'en fut rien : c'est ainsi que j'ai rédigé, signé et payé mon unique PV portugais !

J.L. Marroncle

[1] Mes travaux de cartographie géologique détaillée et de prospection de skarns à scheelite m'avaient conduit à quelques centaines de mètres de l'un des trois sites paléolithiques principaux ; avec un peu de chance j'aurais peut-être pu découvrir moi-même ces gravures sur roches ; encore aurait-il fallu avoir un œil suffisamment exercé pour les identifier...





Le Commandant EDUARDO . par Louis FOURNIE



La vie d'Edouard Dieffenbach ... pourrait faire l'objet d'un roman. C'est un des personnages rares qu'il m'ait été donné de rencontrer dans mes pérégrinations.

Dans les années 60, le BRGM entreprit des recherches pour phosphate dans les vastes bassins sédimentaires de l'ouest de Madagascar . Un temps, les travaux portèrent sur le bassin de Majunga et, plus particulièrement, sur la presqu'île d'Antonibé. Là, ils se déroulèrent en progressant depuis la base de la presqu'île (village d'Antonibé) vers son extrémité nord-est (Antétékiréja) sur une distance d'environ 50 km. Cette région était pénétrée par une voie qui, si elle avait été un jour carrossable, était devenue totalement impraticable depuis des années, voire des dizaines d'années. Rien d'étonnant à cela. Qui pourrait bien avoir à faire dans ce bout du bout du monde ?

La piste était donc, sommairement, remise en état pour le seul passage des véhicules tout-terrain, au fur et à mesure de notre avancement. Grande fut notre surprise, à mes compagnons et à moi, de découvrir, juste avant l'arrivée sur la baie qui borde la presqu'île au nord, que le chemin se transformait, d'un seul coup, en un « véritable billard ». Il pénétrait dans une cocoteraie, elle-même, dans un état aussi strictement impeccable...

Pressentant quelque chose d'insolite en ces lieux que je croyais quasiment inhabités, j'arrêtai le véhicule et nous continuâmes à pied. Soudain, nous fûmes interpellés par une forte voix provenant d'un personnage que je n'avais pas aperçu, juché sur une petite butte à coté du chemin :

- Eh, vous, là-bas, que faites-vous là
- Vous le voyez, je me promène.
- Vous êtes dans une propriété privée
- Je l'ignorais.
- Venez ici !

L'apostrophe, un peu rude, venait d'un européen à cheveux blancs, de grande taille et droit comme un I bien qu'affichant largement plus de soixante-dix ans. Il portait une chemisette flottante sur un « short » à la Major Thompson. D'allure assez sévère, très british », modèle Armée des Indes, il était doté d'un fort accent alsacien.

Je m'exécutais et l'échange prit, tout de suite, un ton plus courtois ; il se présenta « Edouard Dieffenbach, propriétaire de la concession ». Je lui expliquai comment et pourquoi j'étais là.

- Allons à la case, dit-il, et nous continuâmes de concert le chemin à pied.

Nous traversâmes la cocoteraie, dont le sol était soigneusement nettoyé, pour arriver au village d'Antétékiréja. La piste s'ouvrait sur une magnifique crique de sable blanc où un boutre, voile affalée, était à l'ancre. Le village était aussi d'une propreté irréprochable. J'appris, plus tard, que le samedi était uniquement consacré au nettoyage du village et de la plantation. La case de Dieffenbach se trouvait à l'extrémité d'Antétékiréja, opposée à la plage. Entièrement construite en matériaux du pays, surélevée, elle n'en était pas moins très fonctionnelle



Dieffenbach m'expliqua que le lieu n'était habité que par les ouvriers de la concession et son contremaître, un somalien dénommé Ahmed, ainsi que par leurs familles. Contrairement à ce que j'avais imaginé, le but de la plantation n'était pas la production de coprah mais celle, exclusivement, de plans de cocotiers exportés par boutre sur Majunga. Cela expliquait pourquoi les noix étaient si soigneusement collectées, sélectionnées, pour être mises à germer.

Dieffenbach cultivait aussi un très beau potager qui servait de modèle au personnel à qui il fournissait les semences. Le poisson abondait dans la mer alentour. Un animal était abattu chaque semaine, à moins qu'un sanglier n'ait été procuré par un chasseur. Enfin, un « économat », approvisionné par les retours du boutre de Majunga, cédait à prix coûtant les produits de base... Les gens paraissaient vivre là heureux et sans souci du lendemain. Paradis perdu que cette espèce de phalanstère quasiment coupé du monde ! Sans doute, les plus grincheux n'y verront-ils jamais, pour le moins, que la survivance d'un paternalisme suranné ...

Quand nos travaux nous amenèrent dans la partie nord de la presqu'île, j'établis un campement à une dizaine de kilomètres d'Antétékireja. Les jours où je ne rentrais pas trop tard du terrain, j'allais parfois voir Edouard Dieffenbach en fin d'après-midi. Nous discussions de choses et d'autres, de l'actualité, à partir d'informations brèves captées sur RFI. Ainsi, nous tenions salon sous la varangue de sa case. L'endroit, ouvert à l'est et à l'ouest, était doucement rafraîchi par les vents dominants de terre, souvent relayés, en fin d'après-midi, par la brise de mer, de sens contraire. Nous échangeons des bouquins et des journaux pas très récents. Il me fit découvrir John Knittel. Nos discussions prenaient fin à la nuit tombante car, assez dur d'oreille, il ne suivait plus très bien la conversation dans la pénombre. Je prenais alors congé, mais ne pouvais jamais partir sans qu'il m'ait chargé de légumes frais de son jardin. De mon côté, je lui apportais des << commandes » venues par notre camion de Majunga et qui n'avaient pas à attendre le bon-vouloir des vents, du boutre et de son capitaine.



Petit à petit, prenant confiance, il me livra, par bribes, des morceaux de ce que fut sa vie, bien remplie et passionnante. Je regrette, aujourd'hui, de ne pas avoir été plus curieux, mais je crois qu'à la moindre insistance il se serait fermé comme une huître, irrémédiablement. J'en livre donc les grandes lignes, telles que j'ai pu les capter et les ordonner, conscient qu'il y reste encore de nombreuses zones d'ombre.

Edouard Dieffenbach naquit vers 1890 (?) en Alsace, alors sous occupation allemande. Pendant la guerre 14-18, il traversa les lignes et s'engagea dans les rangs français avec lesquels il fit campagne.



Après la Grande Guerre, il partit pour Madagascar. Il y créa et développa, avec un associé nommé Vicaire, qui existait encore dans les années soixante, les plantations de tabac de la région de Manpikony. Pour des raisons que j'ignore, les deux compères se séparèrent : Vicaire garda les tabacs et Dieffenbach prit le reste des biens communs dont la concession d'Antétékiréja où il se retira.

En 1940, le Gouverneur de Madagascar fit acte d'allégeance à Vichy. En conséquence, il appliqua les consignes de son Gouvernement, dont celle de remettre les citoyens alsaciens aux autorités d'occupation. Dieffenbach est arrêté. Il vécut comme une suprême injure d'avoir à traverser Tananarive, menotté et encadré par des gendarmes français. Il fut mis, à Tamatave, sur un bateau à destination de la Métropole'. Ce dernier fut arraisonné par les anglais au large du Cap. Dieffenbach s'évada et traversa l'Afrique de l'Est, du Cap à Djibouti. Là, il forma le bataillon de marche somali dont il devint le commandant. Son ordonnance, Ahmed, deviendra plus tard son contremaître à Antétékireja. A son sujet, il n'a jamais cessé de me vanter les qualités guerrières des peuples de la Corne de l'Afrique...



A la tête de son bataillon, le commandant Dieffenbach fit , brillamment, les campagnes de Libye, d'Italie et de France. Après la guerre, il revint à Madagascar où il trouva sa concession "occupée" par un administrateur collaborateur qui se l'était fait attribuer à la faveur de sa disparition . Il l'expulsa, manu militari, et reprit ses activités, telles que je les ai connues vingt ans après.



Je n'ai plus eu de nouvelles de lui jusqu'en 1972, si l'on peut dire ! C'était l'année de la révolution qui vit tomber le régime Tsiranana. Je me trouvais, un jour, de passage à la Mission française de coopération. Les services consulaires essayaient alors de recenser leurs nationaux isolés ; j'y captai , dans un couloir, un fragment de conversation :

- Dieffenbach a-t-il répondu ? dit une voix.
- Non ! Répondit l'autre.

Je pensais que s'il était encore vivant, il ne quitterait certainement pas les lieux où il se sera vraisemblablement éteint, dans la plus grande discrétion

La vie d'Edouard Dieffenbach, dont beaucoup de détails m'échappent, pourrait faire l'objet d'un roman. C'est un des personnages rares qu'il m'ait été donné de rencontrer dans mes pérégrinations.

A sa mémoire, je dédie les lignes précédentes.

Louis Fournié, 2013.



Vous avez apprécié les “brèves” de vos collègues ?

Ne les privez pas des vôtres qu'ils attendent avec gourmandise !

Elles seront publiées dans CONTACT 2015 et sur le site Internet de l'Amicale.



La fête de la Sainte Barbe, de cette grande famille qu'est le BRGM, est toujours un moment chaleureux et d'une grande intensité qui réunit des Amis partageant les mêmes valeurs, heureux de se retrouver dans la convivialité d'une soirée festive.

Pour ne pas déroger au cérémonial, cette Sainte Barbe s'est déroulée en trois parties :

- L'assemblée Générale de l'Amicale, suivie de la présentation du film, remarquablement réalisé par notre ami René MEDIONI, du voyage en Andalousie
- Le traditionnel « Apéritif » qui a réunit les participants à la soirée de la Sainte Barbe, un certain nombre de nos collègues en activité et de jeunes ingénieurs et chercheurs du BRGM, curieux de connaître l'Amicale. Ce fut un moment privilégié pour se retrouver et échanger sur l'entreprise, ses activités, son évolution, les nouveaux domaines d'activités...
- La soirée festive a été animée par l'orchestre « Nostalgic Dance » qui a emballé les convives, au-delà de nos espérances, et leur a fait oublier la médiocre qualité du repas. Promis, l'an prochain nous serons au top ! Comme chaque année, de nombreux lots ont été gagnés par les participants. Au cours de cette soirée, le marteau d'or a été remis à notre collègue Jean-Claude ROUSTAN par notre Président Etienne WILHEM.

Un grand merci à tous les Amicalistes qui se sont démenés pour que cette fête soit une réussite. Qu'ils soient rassurés, une fois de plus, c'était une très belle soirée et nous espérons être encore plus nombreux l'an prochain.

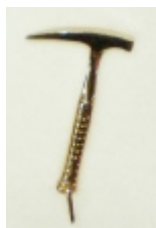
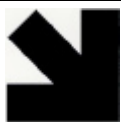
Jean-Claude LABROT











Marteaux d'or

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur
Claude BEAUMONT

Année	Doyen d'âge au sein de l'Amicale	Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOUR (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n°19)
2006	Fernande BLANCHET (n° 20)	Jean ARENE (n° 21)
2007	Claude BLANC (n° 23)	Jean-Jacques OBERLIN (n° 22)
2008	Henri CHARBONNEYRE (n°25)	Lucien FREY (n°24)
2009	Raymond SINGER (n°27)	André NOESMOEN (n°26)
2010	Jean-Louis BEAUVILLE (n°28)	Henri MOUSSU (n°29)
2011	André LAVILLE (n°31)	Philippe WACRENIER (n°30)
2012	Pierre LALOUX (n°33)	André JENN (n°32)
2013	Joseph KLEIBER (n°35)	Jean-Claude ROUSTAN (n°34)

Les marteaux d'or sont attribués selon les règles
émises lors de leur création
– CONTACT n° 20 pages 9 et 10 -



Joseph KLEIBER Jean-Claude ROUSTAN

Cérémonie du marteau d'or 2013



Joseph Kleiber

Le marteau d'or décerné au doyen d'âge au sein de l'Amicale a été attribué pour 2013, à Joseph Kleiber, né le 17/03/1925.

Nul n'est besoin de présenter notre ancien responsable dans le domaine des activités minières qui a rejoint le Bumifom en Afrique en 1950, puis l'équipe de direction BRGM à Orléans pour terminer sa carrière en prenant la Direction de la mission Arabie.

J'avais pu joindre Joseph Kleiber au téléphone à Oberhaus-bergen, petite bourgade des environs de Strasbourg où il coule, à côté de son épouse, une retraite paisible mais encore active. Il avait un double message à faire passer aux participants de la Sainte Barbe:

... ».tu leur diras que je suis devenu géologue parce que j'avais été fasciné, à l'âge de 12 ans, par la découverte de pétrole derrière chez moi, près d'Altkirch dans des calcaires oligocènes , et que ce pétrole provenait de loin et migrait à la faveur de failles

et tu leur rappelleras qu'en début de carrière, ça ne rigolait pas au Bumifom: J'étais arrivé à Dakar fin décembre 1950 avec mon épouse qui attendait un bébé pour janvier 1951; on m'a envoyé sur le terrain le 21 décembre 1950, juste avant Noël! »

Joseph Kleiber m'a transmis par téléphone ce message qu'il est heureux d'adresser à tous ses amis:

“Heureux et joyeux souvenir à ceux que j'ai eu la chance d'accompagner ou qui m'ont accompagné durant mes nombreux périples autour de notre chère Terre. Seul regret, l'abandon et la perte de Neves- Corvo et Yanacocha.”



Jean Claude Roustan

Par contre, c'est Jean Claude Roustan, né le 31/07/1931 qui a reçu des mains du Président le marteau d'or du Doyen de la Sainte Barbe 2013 effectivement présent à la soirée. Cette distinction couronne une longue carrière, 39 années, au service du Bumifom, puis du BRGM;

Après une formation de chimiste, Jean Claude Roustan avait été affecté, dès 1949, au laboratoire d'analyse d'or et de traitement des minerais de Dakar. En 1955, il rejoignit le Congo et s'occupa des analyses Cu-Zn-Pb de Mindouli- M'Passa. A partir des années 1961, il prit en charge la gestion et la comptabilité des missions BRGM au Gabon, au Zaïre, au Burkina Faso, au Nigerpour ne citer que les principales, avant d'être nommé au SGR Rouen en 1974.

Il fut affecté à Orléans en 1979 pour la gestion de la taxe parafiscale puis s'occupa de l'administration des stockages souterrains.

Jean Claude Roustan prit sa retraite en 1988; nous lui souhaitons, ainsi qu'à son épouse, de participer encore de longues années à nos Saintes Barbes.

E. Wilhelm





Poursuite de la soirée de la Ste. Barbe avec le repas









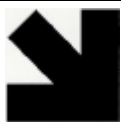
Tombola Sainte barbe 2013

De nombreux lots ont encore été distribués cette année parmi lesquels: 3 appareils photos numériques, 2 cafetières Nespresso, aspirateurs, chaîne Hi Fi, ...

Mais aussi les tableaux créés par JC. Chiron et C. Lafoy, les bouteilles de Chablis offertes par M. Noesmoen, le foulard en soie peint par C. Medioni, le billet Air France AR Europe pour 2 personnes et la traditionnelle Géode.







Tombola Sainte barbe 2013

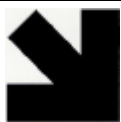
N° de lot	Désignation	Nom gagnant	Amicalistes
	Foulard en soie peint par C. Medioni	D.Roblin	Oui
	Billet Air France AR Europe pour 2 personnes	A. Jacob	Oui
	Géode	C. Quitet	Oui
	Bouteilles de Chablis offertes par M. Noesmoen	P. Lagrèze	Oui
	Tableau de C. Lafoy	S.Maury	Oui
	Tableau de JC Chiron "Marée basse"	Y. Taburel	Oui
2	Chargeur solaire pour smarphone	R.Wasquez	Oui
3	Appareil photo numérique Samsung ST73	A.Wasquez	Oui
4	Sous-mains	L.Lheureux	Oui
5	Micro chaîne Usb & CD Panasonic	M.Camblane	Oui
6	Cafetière Ideeo	JJ.Chateauneuf	Oui
10	Mixer plongeant Bosch	J.Antonelli	Oui
11	Appareil photo numérique Samsung FS50	J.Neraud	Oui
14	Chargeur solaire pour smarphone	A.Marcé	Oui
15	Petite glacière de voyage etc ...	J.Stroch	Oui
19	Bouilloire Téfal	Z.Johan	Oui
20	Appareil photo numérique Samsung ST73	G.Lablanche	Oui
22	Petite glacière de voyage, etc ...	MC.Quitet	Oui
23	Grille pain Russel Hobbs	C.Quitet	Oui
24	Lot de livres BRGM Editions Ventes	M.Degouy	Oui
25	Petite glacière de voyage, etc ...	JC.Lezier	Oui
27	Aspirateur de table Electrolux	H.Beurrier	Oui
29	Cafetière Nespresso Magimix	O.Petin	Oui
32	Bouilloire Subito Moulinex	Y.Taburel	Oui
35	Micro chaîne Usb & CD Panasonic	J.Gigout	Non
36	Bouilloire Magimix	E.Gigout	Non
37	Cafetière électrique Ideeo	A.Ruiz	Non
39	Cafetière Nespresso Magimix	S.Maury	Oui
40	Lecteur Blu-ray Disc Panasonic	D.Maury	Oui
42	Cafetière Bosch	Ph.Jovenin	Non
47	Mixer Philips	JP.Sylvain	Oui
48	Chargeur solaire pour smarphone	S.Sylvain	Oui
51	Sous-mains	D.Labrot	Oui
53	Bouilloire Philips	R.Médioni	Oui
54	Coffret champagne Heidsieck	C.Médioni	Oui
57	Aspirateur traineau Bosch	D.Roustan	Oui
61	Rasoir électrique Braun	J.Noesmoen	Oui
63	Petite glacière de voyage, etc ...	M.Dufour	Non
65	Appareil photo numérique Samsung FS50	M.Cavelier	Oui
67	Bouilloire Brand	G.Souliez	Oui
70	Petite glacière de voyage, etc ...	P.Lagrèze	Oui
71	Station météo Oregon	J.Lagrèze	Oui
73	Chaîne stéréo Panasonic	JC.Lataillade	Oui
74	Pèse-personne Téfal	G.Lataillade	Oui



... et place aux danseurs ...



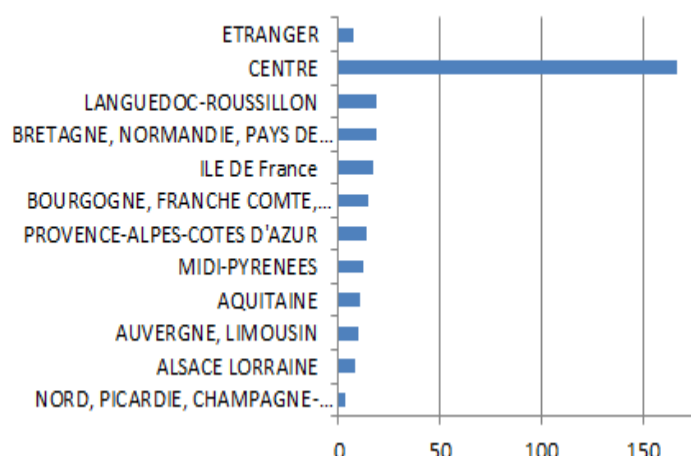




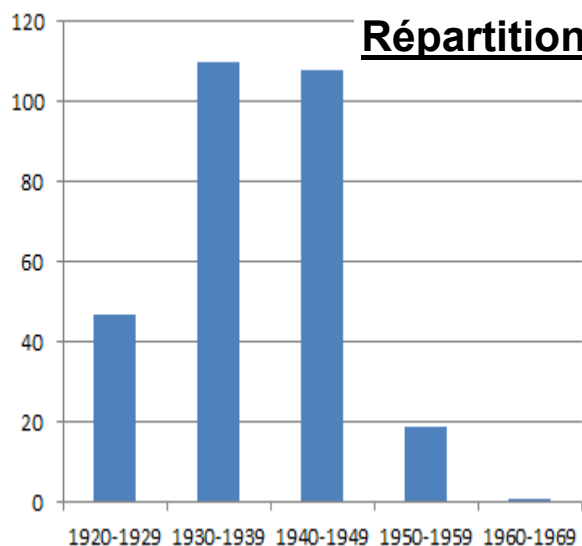
Qui sont les Amicalistes ?

Répartition géographique des Amicalistes

Adhérents par régions et étranger



Régions	Nombre
NORD, PICARDIE, CHAMPAGNE-ARDENNES	3
ALSACE LORRAINE	8
AUVERGNE, LIMOUSIN	10
AQUITAINE	11
MIDI-PYRENEES	12
PROVENCE-ALPES-COTES D'AZUR	14
BOURGOGNE, FRANCHE COMTE, RHONE-ALPES	15
ILE DE France	17
BRETAGNE, NORMANDIE, PAYS DE LOIRE, POITOU-	19
LANGUEDOC-ROUSSILLON	19
CENTRE	167
ETRANGER	7



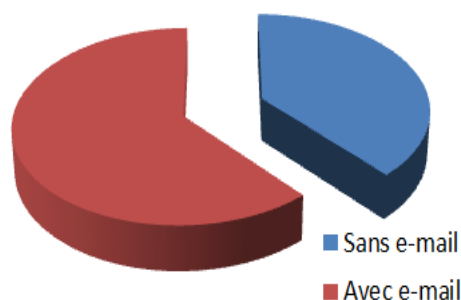
Répartition par tranches d'années de naissance

Tranches années de naissance	Nb adhérents
1920-1929	47
1930-1939	110
1940-1949	108
1950-1959	19
1960-1969	1

Amicalistes « branchés »

Sans e-mail	Avec e-mail
116	186
38%	62%

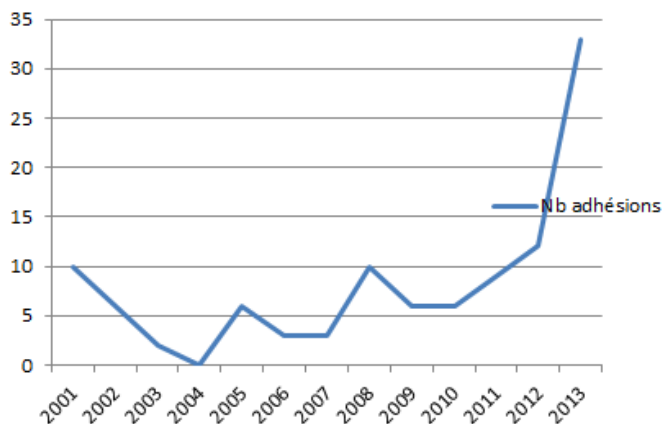
YES!!



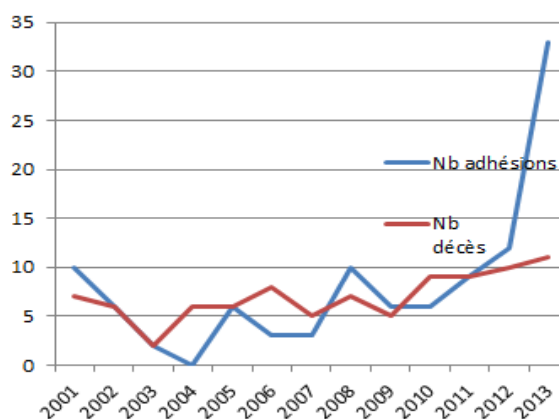


Evolution de l'effectif

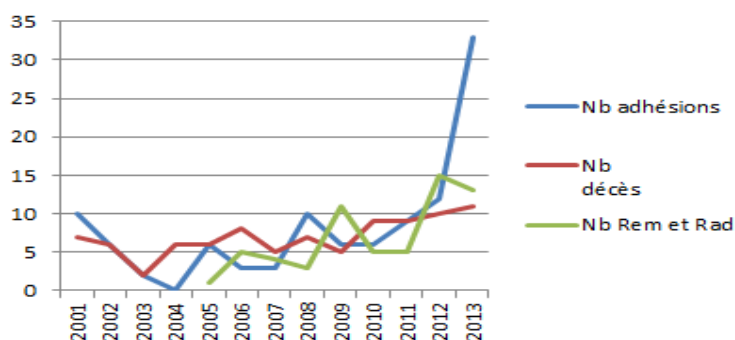
Nb adhésions par année



Adhésions / Décès comparés



Adhésions / Décès / Démissions / radiations



Adhésions/sorties comparées

Année	Nb adhésions	Nb décès	Nb Rem et Rad	Ecart cumulé
2001	10	7		3
2002	6	6		0
2003	2	2		0
2004	0	6		-6
2005	6	6	1	-1
2006	3	8	5	-10
2007	3	5	4	-6
2008	10	7	3	0
2009	6	5	11	-10
2010	6	9	5	-8
2011	9	9	5	-5
2012	12	10	15	-13
2013	33	11	13	9

+ Adhésions

- Décès

- Démissions

- Radiations

= effectif en augmentation

Pour 2013, le nombre d'adhésions (33) est supérieur à l'addition des décès, démissions et radiations



Site Internet de l'Amicale :
<http://www.amicalebrgm.fr>

Nouvelle version mise en place en mars 2014

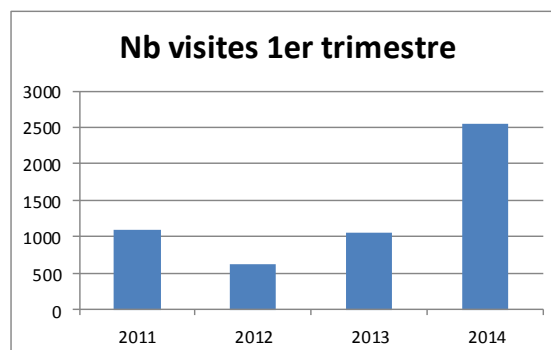
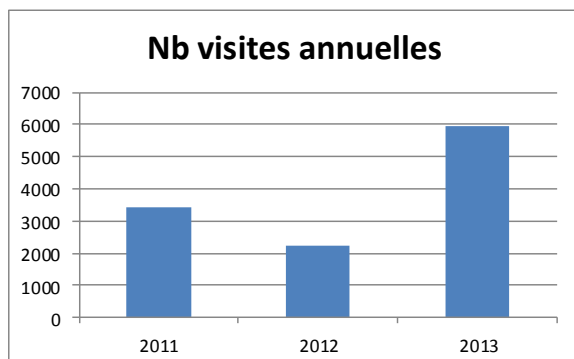
Cette version apporte les évolutions suivantes (pour celles visibles):

- fonctionnement correct sur tablette et smart-phone (ce qui n'était pas le cas sur l'ancien site).
- identification pour accès privé simplifié et normalisé, possibilité de changer son mot de passe ou d'en obtenir un nouveau.
- présentation homogène.
- page de contact améliorée (lien en bas des pages du site).
- fonction recherche ajoutée en haut à droite de la page d'accueil.
- possibilité d'agrandir l'affichage des caractères (sur consultation des articles) pour faciliter la lecture.
- onglets "Aide et accès" et "Connaissance de l'Amicale et contacts" sur la page d'accueil.



A noter particulièrement la saisie de l'identifiant et mot de passe pour l'accès privé dans cette nouvelle version en haut de la colonne de gauche et non plus dans la colonne de droite. Voir l'onglet "Aide et accès" de la page d'accueil pour davantage d'explications.

Statistiques de fréquentation



Les chiffres indiqués s'appuient uniquement sur les enregistrements de la base de données utilisée par le site, ils représentent les seules lectures des articles. Ainsi, un accès limité à la seule page d'accueil ne sera pas compté.





IN MEMORIAM

Partant du principe que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même et qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir des éléments de carrière, nous invitons chacun à transmettre au secrétariat de l'Amicale, sous pli cacheté, les faits marquants de sa carrière au BRGM pour faciliter, le plus tard possible bien sûr, la rédaction des nécrologies.



Maurice Xavier LEVEQUE
(1935 - 2013)

Le 8 février 2013, la mort rapide de Maurice Xavier à l'âge de 77 ans, a fortement bouleversé sa famille et a surpris et affecté tous ses amis et anciens collègues.

Né à Uzer en Ardèche en décembre 1935, il a fait ses études supérieures à l'Ecole Nationale des Mines de Saint Etienne, promotion 1960. Il s'est marié avec Claudette Mouly en 1958 alors qu'il était encore à l'école. Le couple a eu quatre enfants qui leur ont donné 6 petits enfants.

Maurice Xavier est entré au BRGM, au sein du département des projets miniers, le 1^{er} septembre 1977, au moment où le gouvernement, soucieux de l'approvisionnement français en matières premières minérales après le premier choc pétrolier de 1973, demandait au BRGM, de réaliser l'inventaire minier du territoire national, de constituer une équipe d'ingénieurs en appui aux géologues d'exploration en vue d'étudier la faisabilité des projets et de regrouper ses actifs miniers dans une nouvelle société Coframines.

En une année, une demi-douzaine d'ingénieurs ayant une expérience minière ou industrielle ont ainsi été recrutés. Maurice Xavier était l'un de ceux là. Avec ses treize années de carrière dans les mines, il apportait les compétences recherchées: deux ans, de 1961 à 1963, comme ingénieur du fond dans les Charbonnages de France dans le Nord, trois ans, de 1963 à 1966, comme ingénieur d'exploitation d'une grande mine de fer à ciel ouvert à Ouenza en Algérie, six ans, de 1966 à 1972, comme chef de service de production à la mine de manganèse de COMILOG au Gabon, deux ans, de 1972 à 1974, à l'Entreprise SOMMER, dans la fabrication de revêtements de sol, puis deux ans à la Société Minière TREBAS (Tarn) pour l'exploitation souterraine de fluorine et enfin deux ans de 1975 à 1977 à la Direction technique de SIMURA, au Morbihan, pour l'exploitation d'uranium filonien souterrain et la production d'agréats en carrière.

C'est donc riche d'une expérience minière diversifiée alliant souterrain et ciel ouvert, charbon et uranium, métaux de base et agréats que Maurice Xavier est venu renforcer l'équipe des études minières. Il s'est alors plongé dans des projets très divers aussi bien sur le plan des méthodes d'exploitation et sur celui des produits que sur le plan géographique.

Voici quelques unes de ses activités ou de ses projets pris en charge de 1977 à 1986 : Mise à disposition de COMIREN dans l'exploitation de granulats, projet d'exploitation du gisement de magnésie de Zarghat en Arabie Saoudite, projet d'exploitation de la mine de cuivre de Jabal Sayid en Arabie, projet des boues sous-marines de la Mer Rouge (Red Sea), projet d'exploitation de la barytine de Dourekiki au Gabon. Il s'agissait dans chaque cas de passer des études préliminaires au projet minier en passant par les études de marché et les études de faisabilité.



En 1986, intéressé par une activité minière effective, Maurice Xavier s'est mis en disponibilité du BRGM pour prendre la direction de l'exploitation de la mine de barytine de Chaillac. Parti pour fermer l'exploitation, il a fait procéder à des recherches qui ont permis de la prolonger jusqu'en 1997. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1995

Maurice Xavier était bien connu non seulement par sa tenue toujours très distinguée, par ses moustaches ou son esprit gouailleur, mais aussi par ses connaissances en matière d'exploitation minière et par la pertinence de son jugement. Il savait allier objectivité et réalisme. Sous un côté parfois blagueur, ses avis ne manquaient pas d'à-propos. Sans savoir que l'on serait amené à travailler ensemble plus tard, je l'avais côtoyé en 1960, à l'école du génie d'Angers où l'on a démarré notre service militaire comme sous-lieutenant, après notre période d'Instruction Militaire Obligatoire.

Une petite anecdote, alors que nous faisons une mission ensemble au Gabon pour la transmission du dossier de barytine de Dourekiki, nous naviguions sur une pirogue sur le fleuve Nyanga, en vue de chercher un lieu favorable au chargement de la production de la mine sur une barge avant de la transporter à Port Gentil. Les rives étaient encombrées d'arbres généreux dont les grandes branches surplombaient la rivière. En s'approchant du bord, Maurice Xavier, debout sur la pirogue, a attrapé une branche sur laquelle un cobra, une belle bête de 2 m, se dorait au soleil. Le cobra tomba dans la pirogue, paniqué à bord ! le cobra s'agitait en tous sens et nous aussi. Maurice Xavier sauta le premier sur la rive nous laissant avec la bête. Après quelques interminables secondes et force coups de pagaie, le cobra, aussi effrayé que nous, passa par-dessus bord et plongea dans l'eau. C'est le genre d'événement qui épice les missions à l'étranger et dont on garde un souvenir bien vivant.

Bien qu'originaire du midi, et avec un peu de nostalgie pour le climat méditerranéen, il s'était bien adapté à son implantation à Ardon avec sa famille. Il a été conseiller municipal d'Ardon pour la durée d'un mandat de 1984 à 1990. Il a été très actif dans son grand jardin et dans sa maison où il a entrepris des travaux de finition. Il partageait avec son épouse le goût de la musique, du théâtre et de l'opéra. Il se plongeait volontiers dans la lecture dans des livres qui se penchaient sur les origines et la destinée du monde. Une maladie sournoise l'a malheureusement emporté en quelques semaines.

Ce sont tous les souvenirs partagés qui restent présents à la mémoire de ceux qui l'ont connu. Tristes de l'avoir vu partir si tôt, nous assurons son épouse et ses enfants de toute notre amitié.

Gérard Pétin

*Dessin de F Lardy :
Maurice Xavier parmi
l'équipe du DEM*



Maurice Xavier LEVEQUE est décédé le 8.02.2013



Gérard MAGNAT
(1925 - 2013)



Né à VIZILLE (Isère) en 1925, Gérard MAGNAT a fait, après le certificat d'études, une école technique à Voiron (Isère).

Après la guerre il intègre l'école des mines d'Alès (Gard) de 1945 à 1948.

Au cours de ses études il fera plusieurs stages sur divers sites miniers tels que, Lièvin (Pas de Calais) la première année, Decazeville (Aveyron) la 2^{ème} année puis Salsigne (Aude) et Merlebach (Moselle) la 3^{ème} année.

A la sortie de l'école il signe au BUMIFOM (BUreau MInier de la France d'Outre-Mer) et part pour l'Afrique dont la Guinée française (Kankan, Kouroussa) et la Mauritanie (Nouakchott).

En 1955, il rentre en France définitivement et intègre le BRGGM qui deviendra la BRGM en 1959.

Il continuera son travail de prospection en parcourant la France d'un chantier à l'autre (Bretagne, Pyrénées, Alpes, Lozère, ...).

C'est en 1960 qu'un grave accident le contraint à quitter le terrain pour gagner les services administratifs à Paris.

Il finira par diriger la division du matériel toujours à Paris puis celle des ressources humaines à Orléans La Source.

En 1982, il quittera le BRGM pour une retraite bien méritée.

Marie-Hélène MAGNAT

Gérard MAGNAT est décédé le 19.03.2013



Claude JACOB

1934-2013



Claude nous a quittés le 21 mars 2013. Il était né le 6 avril 1934 à Paris. Il obtient, en 1957, la Licence des Sciences à l'Université de Paris, suivie d'un Certificat d'études supérieures de métallogénie à la même université. Il intègre le BRGM en 1960. Ses études sont couronnées en 1961 par la soutenance d'une thèse de 3^{ème} cycle en métallogénie à l'Université de Paris ayant pour sujet « L'étude géologique et métallogénique de la région des Monts de Blond (Haute-Vienne) ». Après avoir effectué son service national actif (1961-1962), il consacre les 18 années de son activité à l'étude de argiles et des matériaux mal cristallisés (bauxite, phosphates sédimentaires) au Service de minéralogie du BRGM.

C'était à cette époque que je l'avais connu. Il était un scientifique modeste, presque retiré, qui faisait son travail sans bruit et sans revendications. Sauf un cas. Lorsque j'étais son chef de service, il est venu me voir pour demander l'abattement d'un mur qui a coupé son laboratoire en deux. Il est vrai que ce mur était gênant. Il a fallu sortir dans le couloir pour accéder à l'autre pièce. Hélas, la solution n'ait pas pu être trouvée. C'était un mur porteur.

Il était un chercheur très inventif. Nous lui devons un brevet déposé par le BRGM, à l'époque où les brevets du BRGM se comptaient sur les doigts d'une main, sur la synthèse de la wollastonite. Je ne sais pas quelle est la situation actuelle de ce brevet, mais je sais que ce procédé est industriellement utilisé.

Il a participé à l'étude des sites favorables au stockage des déchets nucléaires et à la synthèse sur les gisements d'uranium dans les bassins permien français. Il a publié une dizaine d'articles consacrés à la métallogénie et à la minéralogie des argiles. Il était le promoteur de la thermoluminescence appliquée à l'étude des minéraux au BRGM.

Vers la fin de sa carrière, il a été chargé des activités dans le domaine de la gestion des banques de données, plus particulièrement sur la géologie marine, et sur la lithothèque nationale d'échantillons marins.

Une fois à la retraite, Claude s'est engagé au sein de plusieurs associations. Il est devenu secrétaire, chargé des contacts scolaires, de l'Association Orléans-Münster et vice-président de l'Association « Nature France ». Son amour de la nature l'a transformé en un marcheur assidu, parcourant les contrées de la Sologne.

Avec Claude, le BRGM a perdu un scientifique modeste, mais intègre qui mérite notre souvenir.

Z. Johan

Claude JACOB est décédé le 22.03.2013



Lucien MONITION

(1926-2013)



Bien plus qu'un brillant collègue, c'est un ami de 60 ans qui s'est éteint le 24 juillet 2013 dans sa Provence natale.

Après ses études à l'Université d'Aix-Marseille, Lucien Monition débuta en 1949 au Service Géologique du Maroc, en rejoignant la première vague d'hydrogéologues du Centre des Études Hydrogéologiques (CEH) dirigé par Albert Robaux, en charge de la Région de Rabat, tout en contribuant aussi à des études géologiques de sites de barrage, comme à Mechra-Klila sur la Moulouya (aujourd'hui Mohammed V) dans le Maroc oriental ; ce qu'il valorisa par une thèse à l'Université d'Aix-Marseille en 1956. Après l'indépendance du Maroc, il participa au transfert du CEH à la Direction des Études de l'Office National des Irrigations (ONI), réunissant les hydrologues et les hydrogéologues et à l'encadrement des premiers hydrogéologues marocains, jusqu'en 1965.

À son retour en France, comme d'autres anciens du Service Géologique du Maroc, il est détaché au BRGM où il m'a rejoint au tout neuf Département d'Hydrogéologie, en s'installant directement à Orléans.

Orienté d'abord sur les premières études hydrogéochimiques sur les eaux souterraines de la France, il participa à l'encadrement des hydrogéologues du BRGM en pleine croissance en intervenant déjà outre-mer, comme au Cambodge, puis il fut chargé, en 1972, par Claude Guillemin de diriger le département né de la fusion (temporaire) des départements d'hydrogéologie et de géotechnique intitulé « Géologie de l'aménagement », jusqu'en 1974.

Puis, il est nommé « Conseiller du BRGM pour l'Aménagement du Territoire, Aménagement des Eaux, Environnement, Géologie de l'Ingénieur, Énergie (géothermie et petites centrales hydroélectriques), Eaux Thermominérales ».

Cette période fut ponctuée de quelques retours en commun au Maroc, comme en 1982 pour l'étude des aquifères profonds de ce pays confiée au BRGM.

Ensuite, après un court détachement (1982-1983) au Commissariat aux risques naturels majeurs, auprès d'Haroun Tazieff, qui lui valut une mission d'expertise au Pérou, dans la région de Cuzco-Machu Pichu (1982), c'est à sa passion pour la « petite hydraulique » et les microcentrales qu'il se consacra entièrement, en étant détaché à l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Énergie (AFME), à partir de 1983, installé finalement à Sophia Antipolis.

Infatigable promoteur de cette énergie renouvelable localisée en France et en différents pays ; il interviendra en Afrique (Madagascar, Maroc), Asie (Indonésie, Laos, Viet-Nam), Amérique Latine et même en Europe (Espagne, Italie) et finalement dans le bassin du Danube au titre de l'« Équipe Cousteau » (1992).

Il fut aussi promoteur, organisateur et animateur de nombreuses conférences internationales sur ce thème, en différents pays.

Tous ceux qui ont œuvré avec Lucien Monition se souviennent de la chaleur et de la droiture des relations qu'il entretenait avec chacun.

Jean Margat

Louis MONITION est décédé le 24.07.2013



Renée DUPUY
(1926 - 2013)



Renée DUPUY est née le 10 décembre 1926 à JARGEAU dans le Loiret.

Après des études de secrétariat et de comptabilité, elle occupe différents postes durant 37 ans en secrétariat, puis aide-comptable, puis comptable.

Elle intègre le BRGM le 1er mars 1975 lors de la décentralisation des services administratifs parisiens vers Orléans la Source.

Elle travaille à l'Agence Comptable et plus particulièrement au Service de l'Ordonnancement avec M. Pilliard, reconnue pour son sérieux, son assiduité, son efficacité professionnelle.

Son mari étant muté à Bordeaux, elle demande sa mutation au SGR/AQI à Pessac en juillet 1979.

Elle quittera le BRGM/AQI, le 1er avril 1983 pour une retraite bien méritée.

Renée DUPUY fidèle amicaliste participa durant de nombreuses années à notre fête de Sainte Barbe, nous gardons de Renée DUPUY un très bon souvenir, elle était gaie, souriante, accueillante, aimable avec son entourage, aimée de tous elle savait communiquer sa joie de vivre.

Danielle Labrot

Renée DUPUIS est décédée le 6.09.2013



André GERARD
(1942 - 2013)

André GERARD nous a quittés le 21 novembre 2013 à l'âge de 71 ans.

Né en juin 1942, est entré à l'école d'ingénieurs en géophysique de Strasbourg en 1960, et a soutenu le 3 juillet 1967 son diplôme sur des "Mesures magnétiques en Méditerranée orientale" (N°135, suite au stage effectué à l'IPG Paris, dans le laboratoire de Roland Schlich). Il avait interrompu ses années d'école pour hiverner à Kerguelen au titre du service militaire où il a mené des expériences de géomagnétisme ; il devait faire un nouvel hivernage en 1969 avant son entrée au BRGM. Il est resté attaché à l'association des anciens de Kerguelen (AMAPOF) dont il a été trésorier pendant plusieurs années.

Après quelques années au département de Géophysique, il rejoint le département de géothermie alors en plein développement, dont j'avais pris la direction en 1976, pour prendre la responsabilité d'une nouvelle unité interdisciplinaire (géologie, géochimie, géophysique), la division « recherche exploration et ressources », qu'il assurera de 1979 à 1983. Après la création de l'Agence Française pour la Maîtrise de l'Energie (AFME) en 1982, nous séparons les activités d'ingénierie au sein de la CFG (filiale du BRGM et de l'AFME) et créons l'Institut Mixte de Recherches Géothermiques, également en partenariat avec l'AFME. Je lui confie alors la direction de l'IMRG en 1983, dont il développe la dimension européenne. Direction qu'il assure jusqu'en 1987 quand Christian Fouillac lui succède.

Dans cette période de vif développement de la géothermie, du fait des chocs pétroliers de 1973 et 1979, émerge en 1983 le projet ENERGEROC conçu par l'ENAG avec EDF et TOTAL visant à produire de l'électricité à 4500m de profondeur partir d'un granite choisi pour son caractère imperméable dans le massif central. Face à ce concept de « hot dry rock » dans une zone à gradient normal, je propose à André de rechercher un site dans une zone à la fois plus chaude et déjà fracturée. C'est ainsi que nous sélectionnons le site de Soultz, dont les caractéristiques thermiques et hydrothermales très favorables étaient bien identifiées du fait de travaux géophysiques (les premiers « carottages électriques » de Marcel et Conrad Schlumberger ont été réalisés dans cette zone en 1927, précédant l'essor de cette compagnie aujourd'hui leader mondial) et plusieurs centaines de forages d'exploration du gisement pétrolier dit de Pechelbronn (qui signifie « source de poix » en alsacien).

André Gérard prend donc logiquement la responsabilité du projet Soultz en 1988 d'abord au sein du BRGM, puis par détachement à Coframines (de 1990 à 2000) lorsque cette filiale minière est choisie pour porter ce projet qui prend alors une dimension industrielle. Il participe à la création du GEIE (Groupement d'Intérêt Economique Européen, avec participation allemande, suisse, anglaise et italienne) où il est détaché de 2001 à 2007. Le projet géothermique de Soultz est connu dans le monde entier. C'est en effet le premier site où a été réussie une connexion hydraulique stimulée entre deux puits ; il fait à ce titre référence en matière d'EGS (i.e. : « Enhanced Geothermal System »). Plusieurs autres sites utilisant cette technologie sont en développement dans le monde, et plus particulièrement dans le graben du Rhin, en Allemagne, en Suisse et en Alsace.

André a pris sa retraite en 2007, a adhéré à l'amicale des anciens du BRGM en 2008, et il est resté à Haguenau où habitent sa femme Dominique et ses enfants tout en rendant périodiquement visite à son ancien domicile de Vienne-en-Val, et à ses anciens camarades du BRGM.

André Gérard a été enterré au cimetière Saint Nicolas d'Haguenau.

Le 27 novembre 2013, France 3 Alsace a diffusé un reportage sur la géothermie profonde en Alsace. En hommage à André Gérard, ancien de l'EOST (Strasbourg) et père de la coopération franco-allemande sur le projet de géothermie à Soultz-sous-forêt.

Jacques Varet
Le 15 avril 2014

Quelques liens:

Soultz sous forêt : forage géothermique (1990) <http://www.ina.fr/video/STC9008207880>

France3: la géothermie en Alsace <http://alsace.france3.fr/2013/11/27/la-geothermie-en-alsace-366049.html>

La genèse du projet Géothermie Soultz http://data.geothermie-soultz.fr/doc.pdf/geothermie_soultz-genese_projet.pdf

André GERARD est décédé le 21.11.2013



Charles GUIRAUDIE

(1923 - 2013)

Monsieur J.P. Prouhet nous propose d'insérer dans notre rubrique "In Memoriam" l'hommage suivant rendu par Maurice Aubague à leur collègue et ami Charles Guiraudie.

Charles, cher collègue et ami,

30 ans, nous avons eu 30 ans de passion commune en recherche minière dans ce Sud de France si beau. 30 ans d'un beau métier: plein air, liberté, paysages, initiative, esprit d'équipe, espoir permanent de la trouvaille..... A ce métier, tu as beaucoup donné, ton enthousiasme était en permanence intact, ton mollet vigoureux pour grimper dans les Pyrénées sur les sites d'Hoquerabé, de Saubé et d'autres...; le temps ne comptait guère, et les retours à la maison le soir (ou en fin de semaine) se faisaient souvent fort tard, au grand dam des épouses inquiètes.

Ce fut un grand moment de ta vie –avec quelques beaux succès: le zinc à St Salvy, le tungstène à Salau – où tu as déployé tes grandes qualités: le culte du caillou, l'énergie communicative, le travail comme structure majeure d'une vie d'homme, la fascination de la découverte poursuivie sans relâche...

Mais avant de nous retrouver à Toulouse en 1960, nous avons déjà un bout de vie semblable. En effet, sorti de l'Ecole de Géologie de Nancy en 1947, tu embauchas dans le corps des Géologues de la France d'Outre mer, chargé d'inventorier les ressources utiles de cet ensemble immense qu'était à l'époque l'empire colonial français et pour ce, tu fus affecté au Cameroun. Nous étions donc voisins puisque j'étais, dans le même cadre administratif, au Gabon; nous avons pu goûter au charme de la grande forêt tropicale et des itinéraires piroguiers dont tu aimais raconter quelques moments épiques, drôles parfois mais risqués le plus souvent. C'était là un métier pionnier, dur à tous points de vue mais forger de caractère où chacun tenait son rôle: le mari en brousse, l'épouse et les enfants au village affrontant une vie frugale et hasardeuse.

Cher Charles, j'ai déjà rendu hommage à beaucoup de tes qualités, mais j'aimerais mentionner en plus deux traits que j'ai beaucoup appréciés: ce sont ta cordialité et ton absence de supériorité sociale envers ceux qui étaient tes subordonnés.

Tous, parents et amis, nous saluons la longue et courageuse bataille que tu as menée contre la maladie.

Charles, un monde nouveau t'accueille.

Maurice Aubague

Charles GUIRAUDIE est décédé le 2 décembre 2013



Georges Th. QUARANTOTTI

(1933-2013)



Né en 1933 à Rome notre ami Tommy était fier d'avoir été baptisé dans la basilique Saint Pierre. Il gardera toute sa vie un profond attachement à son pays natal et à sa culture. Mais c'est en France que son destin familial et professionnel l'attendait. C'est ainsi qu'il épousa en 1960 à Paris Claudia Coglitore une charmante française d'origine sicilienne aussi brune qu'il était blond !

Prothésiste dentaire de formation, Tommy a été embauché au BRGM en 1962 en tant que technicien géologue. Il mènera toute sa carrière aux laboratoires qu'il dirigera à partir 1977 et jusqu'à son départ à la retraite en 1990. Parallèlement, Madame Quarantotti travailla également au BRGM jusqu'à son décès le 19 octobre 1994, le jour de l'anniversaire de son mari. De leur union naquirent deux garçons : Jean-Michel et Patrice.

En plus de ses activités professionnelles touchant à la sédimentologie et la minéralogie (en laboratoire à Orléans ou en mission jusqu'en Afrique) Tommy s'adonnait avec passion à des activités sportives et culturelles : les Arts martiaux, la musique, le chant et ce qui l'a rendu célèbre le shiatsu.

Le shiatsu est une technique de thérapie manuelle d'origine japonaise. Elle utilise les pressions des doigts et notamment des pouces sur l'ensemble du corps humain. Pour parfaire la maîtrise de cette technique, Tommy s'était rendu au Japon pour suivre une formation. Pour avoir été parmi ses patients pendant des années (récemment encore), nous pouvons certifier de son efficacité. « Reconnu d'utilité publique » par la direction du BRGM Tommy disposait d'un local, alors qu'il était à la retraite, dans le complexe sportif où il pratiquait bénévolement cette discipline auprès des salariés.

Entre deux patients, il travaillait ses partitions avec son trombone à coulisse sans gêner ni ses voisins, ni ses collègues. En soirée ou le weekend, il rejoignait souvent des copains du bureau qui formaient un petit orchestre de jazz. En outre, le soir venu il retrouvait régulièrement les tatamis. C'est à l'heure de la retraite qu'il obtint sa ceinture noire.

Malgré ce parcours séduisant, le temps a passé, implacablement. La maladie est devenue intraitable après des années de soins quotidiens. En septembre dernier Tommy se sentait terriblement fatigué mais ne se plaignait pas. Altruiste comme toujours, il semblait même s'inquiéter davantage de la santé des autres que de la sienne. Il nous a demandé toutefois un petit service : brûler pour lui et sa chère Claudia un cierge dans l'église paroissiale de sa jeunesse à Rome. Mission accomplie, nous lui avons rapporté quelques souvenirs typiquement romains. Il les accueillit avec joie et sa voix jadis tonitruante reprit un peu de vigueur pour prononcer avec son accent inoubliable quelques bonnes histoires du temps passé.

Quelques semaines plus tard tu nous as quittés sans revenir nous voir à La Rochelle comme nous l'avions convenu !

Adieu l'ami...

Jérôme et Danièle Goyallon

Georges QUARANTOTTI est décédé le 26 décembre 2013



Marc-Antoine HENRY

(1933-2014)



C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends aujourd'hui le décès de mon ami Marc-Antoine.

Je voudrais rapporter certains faits de sa vie professionnelle au BRGM qui méritent d'être rappelés.

Marc-Antoine HENRY, ancien mécanicien à la base technique de Salbris, a cependant effectué beaucoup de séjours, soit en missions, soit en expatriations à l'étranger, depuis cette base à laquelle il était affecté lorsqu'il retournait en métropole.

Ses séjours duraient quelques semaines à quelques années, suivant les types d'opérations auxquelles il participa. Beaucoup de celles-ci se déroulèrent en Afrique, sur des bases-représentations du BRGM et même sur des camps en brousses.

En ce qui me concerne, il fut affecté à Mascate au Sultanat d'Oman fin mai 1982, dès le début de l'installation du BRGM dans ce pays, dans le cadre de l'important contrat de prospection minière et de cartographie pour le ministère du Pétrole et des Mines qui me fut confié par la direction générale.

Il arriva à peine trois semaines après moi, avec Henri Boudet (agent administratif).

Nous « campâmes » tout l'été 1982, jusqu'à mi-septembre, dans les quatre bureaux-appartements – alors très sommairement meublés – que j'avais loués quelques jours auparavant ; et ce jusqu'à réception du *compound* loué à partir du mois de septembre, dans le quartier de Khuweir.

Je garde de cette cohabitation un souvenir ému : Xavier de Grammont (chef géologue), Gilbert Hutin (chef d'équipe), Boudet et son épouse, Marc-Antoine et moi-même, mon épouse, et mes fils venus tous deux seulement pour les vacances d'été. Arrivés chacun de nous avec une valise, il nous fallut aménager les installations de la base et du compound à Mascate et rassembler les équipements pour le travail sur le terrain et les camps, avant l'arrivée des équipes de géologues (et de leurs familles) prévue pour début septembre. Ce n'était pas alors du tout facile à réaliser dans un pays fermé depuis des siècles et qui venait à peine de s'ouvrir à l'extérieur. Mais nous avions la foi, le courage, le respect, l'amitié et une forte solidarité BRGM entre nous.

Marc-Antoine eut trois mois pour monter un atelier de mécanique avec fosse, grue et tout l'outillage, en commençant par trouver un local à louer, ce que nous fîmes ensemble. Dans le même espace fut installé un atelier de fabrication de lames minces. René Huyet vint d'Orléans pour diriger l'installation de ce dernier durant trois semaines, avec l'aide précieuse de Marc-Antoine. Après le départ de celui-ci, Marc-Antoine dirigea cet atelier durant quatre ans, en plus de celui de mécanique. Quelques milliers de plaques minces furent ainsi fabriquées sur place durant ce peu d'années !

Dès son arrivée, Marc-Antoine réceptionna tous les véhicules Toyota dont un camion, et une quinzaine de land-cruisers, Hilux et camionnettes.

Toutes ces installations furent terminées aux "petits oignons" et rendues opérationnelles dès septembre 1982, à l'arrivée des géologues cartographes et miniers.



Durant quatre ans, Marc-Antoine se déplaça très souvent sur les camps pour assurer l'entretien des véhicules ainsi que les dépannages – effectués sur place la plupart du temps.

Il fut affecté en Oman suivant le système trois mois/trois semaines. Son épouse le rejoignit quelquefois (à leurs frais), surtout l'été, pour de courts séjours.

Marc-Antoine dirigea avec succès cette véritable petite entreprise avec quelques employés omanais (chauffeurs, aide-mécaniciens, polisseurs), grâce à beaucoup de travail (souvent 12 heures par jour) et à la qualité de ses relations avec eux.

C'était un homme qui ne se plaignait jamais ; franc et droit dans ses rapports avec tous, même avec son patron. Quand quelque chose n'allait pas, il déboulait littéralement dans mon bureau ou même le soir chez moi (c'était son style) et nous en discussions en toute franchise ; puis nous dînions ensemble entre amis... C'était toujours pour des problèmes de travail ; jamais pour lui.

C'était un homme courageux, compétent, entreprenant, très actif ; entièrement dévoué au BRGM. Bien que n'ayant jamais pris de cours d'anglais ou d'arabe dans sa vie, il arrivait à se faire comprendre par les Omanais et les Anglais dans une « langue franco-arabo-anglaise » avec, de surcroît, son accent méridional. Et cela passait très bien avec tous ses interlocuteurs !

Ses compétences et sa réputation en mécanique lui valurent aussi, à la demande de responsables du ministère du Pétrole, d'intervenir sur des véhicules officiels de l'entourage du Ministre, feu H.E. Ahmed Shanfari. Celui-ci l'appréciait d'ailleurs beaucoup et m'en parlait toujours avec beaucoup de respect. À propos de lui, Il me disait ainsi : *"he is a good man and a hard worker, in the ministry everybody likes him"*.

Marc-Antoine avait la manière avec tous. Sa gentillesse, sa bonne humeur et sa faconde méridionale forçait la sympathie. Il mettait une bonne ambiance partout où il se trouvait. C'était une figure...

Comme beaucoup de nous tous, Marc-Antoine fit partie de cette génération de techniciens – de quelques disciplines que ce soit – qui contribua à faire du BRGM ce qu'il fut : une grande compagnie d'exploration minière française, la plus importante du monde durant une trentaine d'années ; peut-être la meilleure au vu de ses nombreuses découvertes de gisements de par les continents, grâce à la qualité de ses équipes de terrain et de leurs méthodologies de prospection. En tout cas, Marc-Antoine fut l'une des chevilles ouvrières dans la réussite du contrat Nord Oman, en apportant aux équipes de géologues de terrain un soutien logistique précieux.

Honneur à toi, Marc-Antoine Henry.

Jérôme Caïa,
Alès le 14 mars 2014.



L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE



Vous avez une adresse Internet ?

Alors, merci de bien vouloir nous la communiquer à l'adresse de l'Amicale :
amicale@brgm.fr



Avantages liés à la carte de l'Amicale



Accès au site du BRGM à Orléans et à son restaurant d'entreprise à un tarif réduit

Et ...

A.D.O.S.O.M.

Association qui gère deux hôtels, l'un à Menton, l'autre à Cannes. Elle se tient toujours à votre disposition pour vos réservations



Optic 2000

Présenter votre carte chez Optic 2000 à Orléans la Source, 4 ter, avenue de la Bolière.

Tél : 02 38 69 29 64



VERITAS AUTOMOBILE (SA)

1160, rue Bergeresse à OLIVET.

Bénéficier de 10% de remise sur le contrôle technique de votre véhicule.



BABEE JARDIN

657, rue Paulin LABARRE OLIBET

Bénéficier de 10% de remise sur ses produits



Jean DELATOUR

Zone commerciale Saran Nord

Rue André Marie AMPERE

45770 SARAN

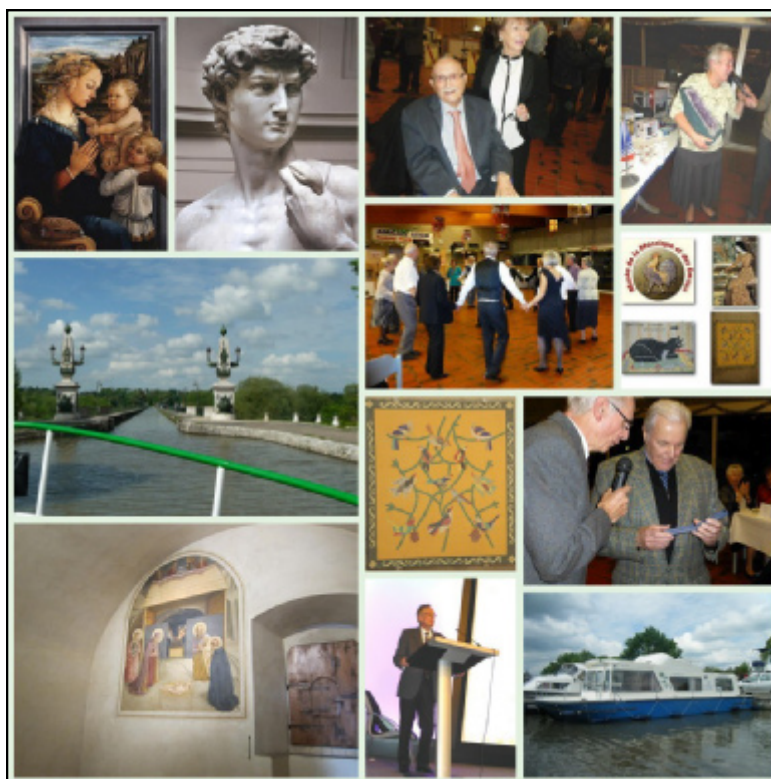
Jean DELATOUR vous accorde 40% de remise dans ses produits de vente sauf sur SAV, pendules, réveils et Tour à bijoux.





BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE

Amicale BRGM Association régie par la loi de 1901 Bulletin d'adhésion	
Je déclare nom : prénom : né(e) le : souhaite adhérer à l'Amicale BRGM	
Ci-joint, en règlement de cette adhésion, soit : • un chèque postal • un chèque bancaire • des espèces D'un montant de 20 € (VINGT EUROS)	
Mon adresse est la suivante : Numéro et nom de la rue : Nom complémentaire : Code postal : Ville : Pays : Téléphone : Adresse e-mail :	
Date : __/__/____	Signature :
A adresser à : Amicale BRGM 3, avenue Claude Guillemin BP 36009 45060 – ORLEANS LA SOURCE cedex 2 France Tél. Amicale : 02 38 64 32 29 Adresse courriel : amicale@brgm.fr	



Contact

Bulletin de l'Amicale BRGM

Amicale BRGM
3, avenue Claude Guillemin
BP 36009
45060 Orléans cedex 2
amicale@brgm.fr

